

Rêves de Jardin n°32
Décembre 2024



Choisya «White Dazzler» en fleur à Pâques





Notre «garden-party» chez Marie-Agnès et Philippe Elger à Imbsheim



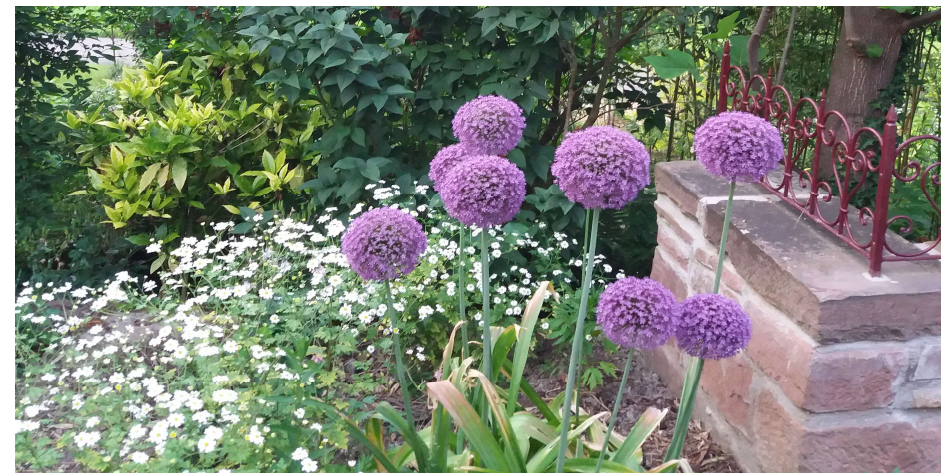
- 1 - SOMMAIRE

	Page
Tour d'horizon sur 2024	2
Soirées "Rencontres"	5
La Forêt et le Musée Historique de Haguenau.....	19
Jardins de particuliers autour de Haguenau	22
Sortie dans le Sundgau.....	27
Visite d'Ettenheim et le Jardin Romantique d'Ursula Hauber	30
A la découverte des Parcs et Jardins des Hauts de France..	34

P.A.R.C. PAYSAGE ET JARDINS D'ALSACE
 ASSOCIATION pour la PROTECTION,
 l'AMENAGEMENT, la RESTAURATION et la
 CONSERVATION du PATRIMOINE PAYSAGER

Maison des Associations
 1a, Place des Orphelins 67000 STRASBOURG
 Tél. 03 88 69 47 60 (Président)

<http://parcpaysage.com>



Tour d'horizon sur 2024

Au seuil de cette nouvelle année, et avant de vous présenter tous nos vœux de bonheur et santé pour 2025, nous voudrions vous faire part du décès de plusieurs membres de longue date de notre association.

Christiane Lefftz, Denyse Nunge et son amie Suzanne Jost se sont éteintes cet automne pour rejoindre les jardins éternels. Elles avaient en particulier participé à plusieurs de nos voyages au cours desquels elles nous avaient confié leurs souvenirs de jeunesse à l'époque de la seconde guerre mondiale. L'évocation de cette période douloureuse a récemment ravivée par les témoignages de celles et ceux qui avaient vécu la libération de Strasbourg, et le souvenir de nos disparues restera gravé dans notre mémoire...

L'année du jardinier : que d'eau, que d'eau !

Le millésime 2024 restera lui aussi gravé dans les annales : alors même qu'on nous parle de réchauffement climatique, nous avons connu des périodes prolongées de pluie quasi-continue, et des températures frileuses. Cette année, les arrosoirs et les tuyaux d'arrosage n'ont guère été sollicités !

Et nous sommes unanimes à avoir constaté que les plantes de nos jardins ont bien profité de l'arrosage céleste, atteignant des hauteurs impressionnantes... lorsque les limaces et escargots ne les interrompaient pas dans leur bel élan !

Notre voyage préparé de longue date nous a causé quelques soucis, car l'intensité des précipitations et leur persistance pendant tout l'hiver sur des sols gorgés d'eau avaient causé de nombreuses inondations, voire des coulées de boue ou des glissements de terrain dans plusieurs régions. Comme certaines zones des Hauts de France avaient connu des inondations à répétition, nous étions inquiets pour l'état des jardins sélectionnés après deux années de voyages de reconnaissance, et que nous projetions de visiter en mai. Fort heureusement, les propriétaires de ces jardins que nous avons recontactés nous ont confirmé qu'ils avaient été épargnés ou peu affectés, ou que seules certaines parties de leur jardin restaient quelque peu détrempées.

Et de fait, ce voyage a connu un franc succès, avec de belles découvertes et rencontres, et il s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse (voir l'article correspondant). Jardins historiques, jardins de coups de cœur, jardins à thème et jardiniers passionnés et passionnants, que du bonheur !

Quant aux soirées de rencontre, elles ont connu leur succès habituel, drainant une trentaine à une quarantaine de participants selon le sujet

abordé, l'époque de l'année... et les conditions météo. Elles ont été en partie délocalisées à Ittenheim pour pallier les difficultés d'accès et de stationnement à la Maison des Associations, ou dans un jardin pour la réunion sur le bouturage avec travaux pratiques. La conférence d'Eric Damm sur le jardin japonais nous a permis de sortir quelque peu des sentiers battus et nous a ouvert des horizons nouveaux.

Notre traditionnelle «garden-party» du premier mercredi de juin, qui s'est tenue cette année à Imbsheim chez Marie-Agnès et Philippe Elger, a également connu un beau succès et nous a permis d'admirer les aménagements de leur joli jardin ainsi que les frises originales qui ornent leur maison.

Toutes ces activités, ainsi que les sorties d'une journée, sont résumées dans le présent «Rêves de Jardin», et nous en profitons pour remercier tous celles et ceux qui ont contribué à sa rédaction et nous ont communiqué leur ressenti sur ces animations.

Les nombreux liens que nous avons tissés avec d'autres associations à travers la France et au-delà des frontières nous apportent une aide précieuse pour l'organisation de sorties et de voyage, par exemple «Jardins Passions» qui regroupe une trentaine de membres dans les Hauts de France et le sud de la Belgique. Ainsi, nous avons d'ores et déjà prévu nous pour 2025, un voyage en Bourgogne et Franche-Comté qui est en cours de gestation : ce ne sont pas les jardins qui manquent, le tout est de les choisir pour avoir un programme aussi varié que possible, sans oublier un crochet par une cave dans cette région viticole !

D'autres sorties d'une journée sont à l'étude, mais toutes les idées et suggestions d'activités, d'ateliers, de voyages et de sorties de votre part seront les bienvenues !

Nous poursuivrons cet effort d'ouverture vers le public, déjà amplement amorcé avec notre site web qui connaît un succès croissant, afin de faire connaître notre association et de recruter du sang neuf. Nous devons en effet attirer de nouveaux membres mais aussi renouveler notre conseil d'administration, pour enrichir et stimuler notre association.

Au seuil de cette année 2025, nous vous souhaitons avant tout une bonne santé pour pouvoir profiter au maximum de votre passion jardinière, et de faire de belles découvertes et rencontres.

Nous vous souhaitons une année 2025 fleurie et pleine de satisfactions.

Le Conseil d'Administration

COURS DE TAILLE DES ROSIERS

Cette année, le traditionnel cours de taille des rosiers s'est déroulé en commun avec les membres de l'Herbe Folle, sous la direction de Michèle Dauger dans le jardin de Patrick et Michelle Rietsch à Eschau.



Michèle en pleine action : sélectionner, tailler, puis prendre du recul...

Sous un radieux soleil printanier et sous l'œil attentif des participants des deux associations, Michèle a détaillé la structure des plants greffés et comment réussir leur plantation. Elle a ensuite rappelé les principes de base de la taille de printemps des rosiers déjà établis : sélection des branches les plus fortes, élimination des bois les plus anciens pour rajeunir le rosier, niveau de la taille selon les variétés, orientation du bourgeon vers l'extérieur de la plante. La taille réalisée a certes paru quelque peu drastique à certains participants, mais le rosier s'en sort revigoré et sa floraison sera d'autant plus abondante. Et après les travaux pratiques, la discussion s'est poursuivie à bâtons rompus autour d'un pot. Un grand merci à Patrick et Michelle Rietsch pour leur accueil, et à Michèle Dauger pour nous avoir fait partager son expérience !

Pierre Pfeiffer

Soirées "Rencontres"

Les sujets traités lors des récentes soirées de rencontre reflètent nos préoccupations actuelles, en particulier l'évolution climatique, la raréfaction des ressources et l'adaptation de nos modèles de jardin, ou plus prosaïquement, la relation que nous entretenons avec ce morceau de nature qu'est notre jardin avec sa faune et sa flore, les nouvelles techniques de jardinage ou encore la santé du jardinier.

C'est Jean-Louis Halbwachs, astronome désormais émérite, qui a lancé la saison 2024, délocalisée au foyer Woesner à Ittenheim, avec une conférence dédiée à ces petits cadeaux qui nous tombent parfois du ciel et qui ne manquent pas de graver leur empreinte dans la mémoire populaire : les météorites.

La plus célèbre au plan local est certainement celle qui est tombée le 7 novembre 1492 en Alsace près d'Ensisheim. C'est la première chute de météorite ayant lieu en Europe à être à la fois observée et bien documentée, et ayant permis la collecte de fragments de la météorite. Quelques semaines après la chute, des feuilles volantes (des tracts ou *Flugblätter*) intitulées *Sur la pierre de tonnerre tombée à Ensisheim en l'an 1492* sont diffusées dans tout le bassin rhénan : l'imprimerie venait de naître et allait révolutionner la communication.

Vendredi 5 Avril : Une météorite dans mon jardin ? Quelques notions pour éviter les méprises - par Jean-Louis Halbwachs

Qui n'a jamais rêvé trouver une météorite dans son jardin ? C'est là une aspiration commune, que d'aucuns croient parfois avoir réalisée, mais qui le plus souvent finit en déception. Or un simple coup d'œil à ces prétendues météorites aurait dû suffire pour lever le doute, car les météorites appartiennent à quelques familles de roches bien particulières, tandis que les fausses météorites se rattachent habituellement à des types différents et aisément identifiables, comme nous allons le voir.

La famille de météorites la plus répandue est celle des **chondrites**, à laquelle s'apparentent 6 météorites sur 7. La plupart des chondrites sont des pierres assez tendres, aisément polissables avec une lime, qui, quand elles n'ont pas été altérées, contiennent de petites billes claires appelées chondres ou chondrules. Une dégradation par chauffage dans les profondeurs d'un astéroïde peut cependant avoir abîmé les chondres en les réduisant à de simples points brillants, d'aspect métallique. Par ailleurs, riches en fer, elles attirent généralement l'aiguille d'une boussole. Les chondrites sont les plus vieux vestiges de la formation des planètes rocheuses du système solaire. Bien qu'ayant l'air sèches, comme la plupart des roches, elles contiennent assez d'eau pour être à l'origine de nos océans. Elles constituent aussi les noyaux des comètes.

Les premiers astéroïdes étaient riches en éléments radioactifs. La chaleur venant de la radioactivité suffisait à les faire fondre quand leur taille avoisinait la centaine de kilomètres. Il y a alors «différenciation» de l'astéroïde par décantation : les éléments les plus lourds, et, en particulier, le Fer et le Nickel descendent jusqu'au centre pour former un noyau, entouré d'un manteau et d'une croûte. De tels astéroïdes subsistent encore dans la Ceinture Principale, entre les orbites de Mars et Jupiter, où ils étaient beaucoup plus nombreux dans le passé. La quantité d'astéroïdes était alors telle que les collisions n'était pas rares, si bien que les noyaux de fer-nickel se retrouvaient à nu, fracturés en débris. Certains de ces débris finissent par échouer sur Terre sous formes de météorites constituées d'un alliage de fer-nickel, qui sont appelées des **sidérites**. Une météorite sur vingt appartient à cette catégorie. Sous une fine croûte sombre plus ou moins rouillée, la découpe d'une sidérite montre une surface métallique brillante. Un traitement par aspersion d'acide dilué révèle souvent un enchevêtrement

de cristaux dont la taille peut dépasser le centimètre, appelé «structures de Widmanstätten». Ces cristaux sont constitués de deux alliages différents de Fer et de Nickel ; ils ne peuvent exister que si le taux global de Nickel est inférieur à 16 %, et si la roche a refroidi très lentement, pendant plusieurs millions d'années.

Les **météorites ferro-pierreuses**, qui proviennent de la zone de transition entre le noyau et le manteau d'un astéroïde différencié, ne représentent qu'une météorite sur cent. Les plus remarquables sont les **pallasites**, constituées d'olivines enchâssées dans du métal. Découpées en tranche, celles-ci forment de véritables vitraux, l'olivine apparaissant comme un verre brun ou vert. Les trois types de météorites vus jusque-là représentent 92 % de l'ensemble et n'ont pas d'équivalent d'origine terrestre.

Il n'en va pas de même pour les 8 % restants, pour lesquels des confusions sont possibles. Ces dernières météorites viennent de la surface d'astéroïdes différenciés, et ne contiennent pas - ou très peu - de Fer. Les plus fréquentes proviennent de la surface même de l'astéroïde. Bombardée par des météorites minuscules, cette surface est couverte d'une épaisse couche de poussière appelée régolithe. Sous l'effet d'impacts plus violents, cette poussière s'agglomère à des fragments rocheux éjectés des profondeurs, et forme des roches appelées des **brèches**. De telles brèches se forment aussi sur Terre, à la suite de coulées de boue, d'éruptions volcaniques ou, plus rarement, d'impacts météoritiques. En cherchant un peu du côté du Nideck, vous trouverez des pierres blanches contenant des inclusions rouges : il s'agit de brèches volcaniques on ne peut plus terrestres. La plupart des brèches météoritiques, de couleur claire, sont attribuées à l'astéroïde Vesta. Des roches peuvent aussi être extraites directement du fond rocheux, qui est fracturé en profondeur par les impacts les plus violents. Elles portent alors la marque d'anciennes fissures qui leur valent d'être aussi considérées comme des brèches, mais, après découpe, leur aspect évoque celui d'une vulgaire tranche de galet. Ce sont les météorites les plus difficiles à identifier, mais aussi les plus rares et les plus précieuses car elles peuvent venir de la Lune, voire de Mars.

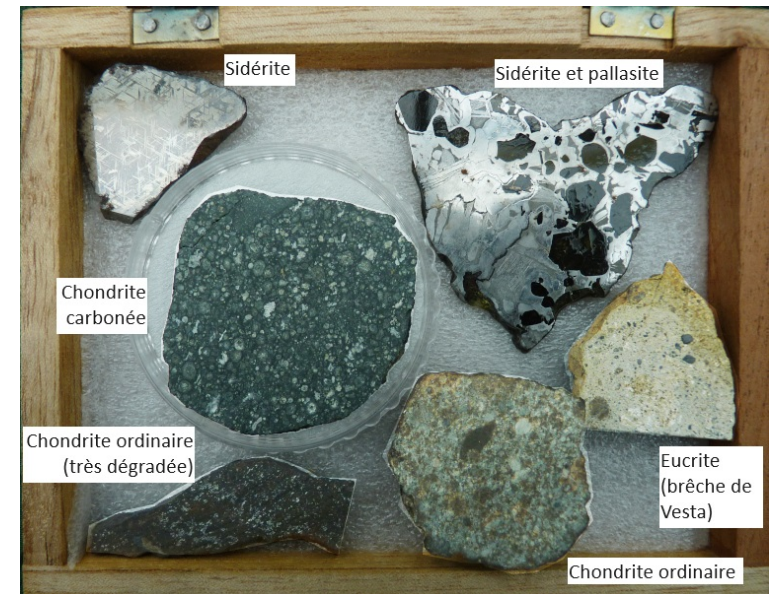
L'**aspect extérieur d'une météorite** porte la marque de son arrivée sur Terre. On verra toujours une croûte de fusion noire ou brune, et des arêtes adoucies, voire arrondies au point d'être imperceptibles. Dans certains cas, l'écoulement de l'air peut avoir véritablement façonné la forme de la roche, si celle-ci a été suffisamment ramollie par l'échauffement.

On verra alors une forme en fuseau, ou un aspect de pâte à modeler pétrie portant de profondes empreintes de doigts. De telles marques ne sont cependant pas la garantie d'avoir affaire à une météorite, puisqu'on les trouve aussi sur des roches terrestres comme des bombes volcaniques, ou de pierres exposées à une forte érosion éolienne.

Si vous avez la chance extraordinaire d'assister à l'arrivée d'une météorite, quelques bons gestes s'imposent : d'abord, attendez que votre roche se mette à température ambiante, et profitez-en pour l'observer sans la toucher ; est-elle brûlante, en raison du violent freinage atmosphérique, ou est-elle encore glacée par son long voyage dans l'espace, en l'absence de tout effet de serre pour la réchauffer ? Ensuite, prenez-la sans la toucher en retournant un sac en plastique bien propre, et contactez un organisme, planétarium, observatoire ou institut de physique du globe qui vous mettra en relation avec le réseau FRIPON/Vigie-Ciel. Ce réseau vous dira s'il a enregistré l'arrivée de la météorite, et saura quelle suite donner à votre trouvaille. En attendant, si la curiosité vous tenaille, vous pouvez approcher une boussole de votre caillou pour voir s'il contient du Fer, mais n'approchez surtout pas un aimant ! Vous transformeriez ainsi la structure magnétique de la roche, et perdriez une partie de son intérêt scientifique.

Si vous trouvez qu'une pierre de rencontre a un aspect météoritique, commencez par vous demander si elle n'appartient pas à une catégorie de **fausses météorites**. Les plus courantes sont de vulgaires **scories industrielles**, dont la teinte sombre égare régulièrement les néophytes. Leur aspect spongieux devrait vous éclairer, bien que certaines pallasites peuvent prendre une allure d'éponge après avoir perdu les olivines qui les garnissaient sur l'extérieur ; mais si vous avez réellement trouvé une pallasite, la couleur un peu rouille et la forte déviation de l'aiguille de la boussole devrait éviter une méprise fâcheuse, et le sciage d'un talon lèvera tout doute. Autre vedette du hit-parade des fausses météorites : les **marcassites**. Il s'agit de concrétions de sulfure de fer à la forme caractéristique, grossièrement sphérique avec des excroissances. Les marcassites n'attirent pas l'aimant, et leur cassure montre une structure radiale jaunâtre, d'aspect métallique. Comme elles sont vendues bon marché dans les bourses aux minéraux, elles sont parfois utilisées pour monter un canular. Pour finir, je citerai certains minerais de fer, ainsi que des roches volcaniques.

Une dernière question à traiter est : **combien ça coûte ?** A ce sujet, les médias évoquent souvent des sommes faramineuses, mais la réalité est toute autre. A l'exception de météorites largement médiatisées parce qu'elles ont fracassé la niche d'un chien, une boîte aux lettres, une voiture, et qui atteindront des prix délirants (si elles sont vendues avec la niche, la boîte aux lettres, la voiture...), la plupart des météorites restent à des prix très inférieurs à celui de leur poids en or. Les chondrites se vendent au détail à partir de 1 € le gramme ; les sidérites, bien que plus rares et ornées de belles structures de Widmanstätten sont aussi dans ce domaine de prix, depuis que des dizaines de tonnes de la météorite de Gibeon ont été découpées en tranche et mises sur le marché. On passe les 20 €/g avec les belles pallasites, du moins celles qui n'ont pas été fragilisées par un long séjour dans un marais, comme celle de Brahin.



Quelques échantillons de météorites

Les brèches de Vesta atteignent aussi ce tarif, en dépit de leur aspect qui évoque irrésistiblement le terrazzo. On atteint le prix de l'or avec les météorites lunaires et on le dépasse avec les météorites martiennes, débitées en lamelles de la taille d'un ongle et d'apparence pourtant aussi banale qu'une fine tranche de galet du Rhin.

Si l'achat de météorites vous tente, vous en trouverez sans mal lors la bourse aux minéraux de Sainte-Marie-aux-Mines, ou pendant la bourse aux météorites d'Ensisheim. Vous pouvez aussi en trouver sur internet, mais là, quelques règles de prudence s'imposent : évitez absolument les météorites anonymes vendues par des particuliers. Les météorites mises sur le marché ont un nom (celui du lieu de leur découverte, ou un numéro NWA pour celles trouvées dans le Sahara), et vous trouverez facilement sur internet leur composition chimique et une description avec photo. De plus, une boutique avec pignon sur rue tient à sa réputation et ne prendra pas le risque de la perdre en vous fourguant à prix d'or une scorie industrielle rebaptisée «météorite lunaire». Pour finir, évitez les trop bonnes affaires, comme les tranches des météorites de Nantan ou de Brahin : l'acidité du marais où elles ont été trouvées aura vite raison de la belle apparence que leur aura donné une découpe toute fraîche.

Jean-Louis Halbwachs

Mercredi 5 Juin : Visite et Garden-Party dans le jardin de Marie-Agnès et Philippe Elger à Imbsheim-Bouxwiller

Dès qu'ils ont rejoint les rangs de nos membres, je me suis rendu compte qu'au-delà de la classique culture «jardinière» qui nous anime, Philippe est très porté sur l'Histoire (avec un grand H) et explore avec une grande aisance aussi bien les rituels druidiques des Gaulois et des Celtes, que les vicissitudes du séjour du Cardinal Louis René de Rohan et du duc d'Enghien à Ettenheim, ou encore l'histoire mouvementée de notre belle Alsace.

Il porte également un intérêt marqué pour les biotopes préservés tels que le Bastberg voisin, qui offre une vue panoramique sur la campagne environnante : cette colline calcaire sèche à la flore remarquable est riche en fossiles (Goethe avait pour la première fois compris qu'il marchait sur le fond d'une ancienne mer), et nimbée de la terrifiante réputation d'être un repaire de sorcières et un haut-lieu d'énergie ; nous prévoyons d'ailleurs d'y faire une sortie cette année.

Mais revenons à Imbsheim, situé au pied du Bastberg, où Marie-Agnès et Philippe ont rénové une ancienne bâtisse sans grand caractère pour en faire un petit bijou.

Une longue frise, œuvre du sculpteur Jean-Luc Schiké de Colmar, court le long de la façade de la maison et de la dépendance. C'est une version 21^{ème} siècle des œuvres du poète du 17^{ème} siècle John Milton «Le Paradis Perdu»

et « Le Paradis Retrouvé », un véritable inventaire à la Prévert, avec une Croix Rouge, des tanks, des fossiles, des fleurs stylisées, des verres qui trinquent... un inventaire à la Prévert, il n'y manque plus qu'un raton-laveur !



Tout le petit peuple du Bastberg

Et un peu plus loin, les pierres d'angle de la grange ont également servi de support à la réalisation du bestiaire de «L'arche du Bastberg», œuvre du sculpteur Jean-Luc Hattemer de Imbsheim.

Quant à leur jardin, il progresse d'année en année, avec l'immanquable élimination de quelques arbres vieillissants ou devenus trop encombrants, et la végétalisation des espaces ainsi dégagés qui s'ouvrent désormais sur un paysage de bocage. Certaines parties du jardin ont dû être reconquises sur un terrain ingrat – qu'à cela ne tienne, Marie-Agnès et Philippe en ont fait une rocaille ! Enfin, un joli petit plan d'eau vient ajouter une touche de fraîcheur et c'est un verre à la main que nous avons pu explorer et apprécier leur petit paradis.

Merci encore pour leur accueil... et merci aussi à tous les participants à cette belle soirée pour toutes les contributions salées ou sucrées, ainsi que pour les boissons. Et cet événement fort convivial s'est déroulé sous un beau soleil entre deux périodes...de pluie !

Pierre Pfeiffer



Vendredi 27 Septembre : "Le bouturage et la multiplication végétative" chez Pierre et Gaby Pfeiffer

Nous connaissons tous les principes de la multiplication végétative pour avoir admiré la capacité des renoncules à faire de magnifiques stolons qui s'enracinent pour former de belles plages de mauvaise herbe, ou les repousses de rhizomes du liseron que nous avons tenté d'arracher (boutures de racines).

Et s'il est facile de diviser des touffes de graminées, d'asters, phlox ou autres plantes vivaces, et de replanter ces éclats de touffe (vive les bourses aux plantes !), comment multiplier des plantes remarquées lors de la visite d'un jardin, en particulier lorsqu'il s'agit d'arbustes ou de rosiers, et dont le propriétaire vous proposera volontiers une bouture ?

Quand prélever des boutures, quel type de tiges faut-il sélectionner, quelles sont les conditions de substrat, de température et d'humidité à respecter pour obtenir la formation de racines et la croissance de ces boutures ?

Avant de répondre à ces angoisses du jardinier débutant qui souhaite se lancer dans la grande aventure, voici quelques petits rappels de biologie végétale.

La multiplication végétative est un phénomène naturel qui permet à des plantes herbacées (graminées, vivaces) ou ligneuses (arbres et arbustes) de former des colonies de nouveaux individus en tous points identiques à la plante de départ, en s'affranchissant des vicissitudes de la reproduction sexuée qui elle, à l'inverse, permet la combinaison et l'expression des gènes responsables la diversité individuelle.

La multiplication végétative résulte de l'aptitude à la croissance indéfinie des végétaux. Ceux-ci possèdent en effet des méristèmes (tissus embryonnaires, que l'on pourrait comparer aux cellules-souches humaines) composés de cellules indifférenciées capables de soutenir et de réamorcer indéfiniment la croissance. De plus, des cellules parenchymateuses, à paroi pectocellulosique mince et peu différenciées, sont réparties dans la plante et sont capables elles aussi de se diviser et de se différencier en divers types de cellules spécialisées, permettant ainsi à la plante de régénérer les parties perdues. Tout l'art du bouturage réside donc dans la sélection des parties de la plante (tige, feuille, racine) capables en premier lieu d'émettre des racines pour alimenter et régénérer une plante identique à celle dont provient cet organe.

Une réaction d'auto-défense permet à toute partie détachée d'un végétal de cicatriser la lésion existant au point de séparation. Une intense activité cellulaire, provoquée par des hormones spécifiques appelées auxines, obture rapidement la blessure d'une sorte de bourrelet appelé "cal" (masse de cellules indifférenciées) sur lequel, en conditions propices, des racines adventives ne tardent pas à apparaître.

Et maintenant, place aux travaux pratiques !

La réponse à la question classique : «Quand prélever des boutures ?», a été donnée avec concision et clarté par Jelena de Belder (la créatrice de l'arboretum de Kalmhout) à Mme de la Rochefoucauld (la propriétaire de l'arboretum des Grandes Bruyères à Ingrannes) qui lui rendait visite :

«Quand vous êtes devant la plante, Madame !»

En un mot comme en cent, tous ceux qui ont réussi avaient essayé !

Bien évidemment, il y a des périodes plus favorables que d'autres pour le bouturage en fonction du type de plante et de ses caractéristiques. Ainsi, les boutures dites «herbacées», que l'on appelle également les boutures en vert, se font alors que la plante est en pleine croissance, généralement au printemps ou au début de l'été, avec des tiges jeunes, encore tendres, et n'ayant pas encore démarré le processus de lignification (transformation et durcissement des tissus).

Le moment idéal pour les réaliser, c'est lorsque vous procédez vers mi-mai début juin au «Chelsea chop», cette technique de taille en vert destinée à ramifier les vivaces telles que les asters, les phlox, les échinacées, les solidagos et autres sédums. En éliminant le tiers supérieur de ces plantes, on les rend plus compactes, plus florifères et plus résistantes aux intempéries ; et au lieu de jeter au compost les sections de tige dont vous disposez maintenant, bouturez-les !

Si des racines peuvent se former tout au long de la bouture, elles apparaissent préférentiellement au niveau des «nœuds» : ces renflements de tissus embryonnaires spécialisés sont les points d'attache d'une feuille ou d'un rameau sur la tige et renferment les bourgeons axillaires qui donneront naissance à des racines et à un rameau. Ils sont particulièrement marqués chez des plantes comme les renouées (les bien nommées). Observez également les nœuds proches du sol chez les matricaires, penstemons, asters d'automne ou les balsamines, et vous constaterez leur forte propension à émettre des racines adventives capables d'aller spontanément s'ancrer en terre.

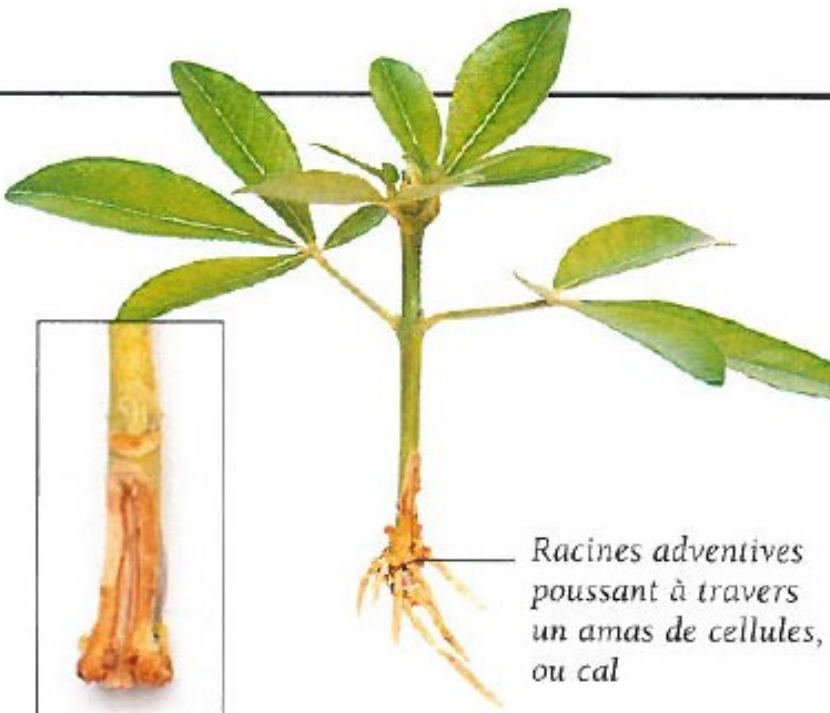
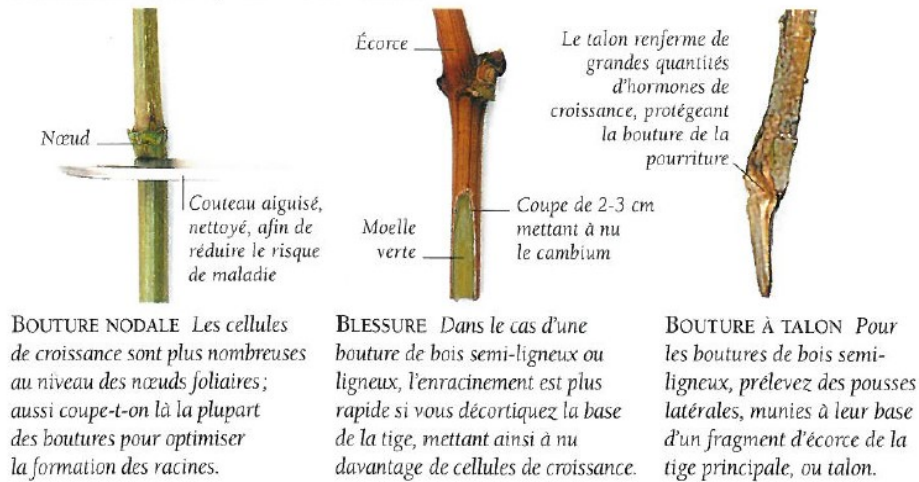
En ce qui concerne les plantes ligneuses (arbres et arbustes) notamment les arbustes à feuillage caduc, tels que les spirées, hortensias, kerria, seringats, sureau, buddleia, forsythia, rosiers, cornouillers, et petits fruits, le bouturage se fera de préférence sur des pousses de bois dit «semi-aouité» : celles-ci se repèrent à leur base dure, de couleur brune, et à leur pointe verte encore tendre ; on peut même le réaliser «en bois sec», c'est-à-dire sur des jeunes tiges lignifiées après la chute des feuilles. Le bouturage en bois sec se fait alors en deux temps, en mettant en jauge dans du sable les segments de tiges munis de quelques nœuds (que l'on peut rassembler en petits fagots) au pied d'un mur exposé au nord : le froid va stimuler la formation d'un cal de cicatrisation et au mois de mars, vous pourrez repiquer ces boutures qui vont alors démarrer la formation de racines et leur végétation.

Mon expérience personnelle

J'ai réalisé bon nombre de boutures de rosiers de septembre à novembre à partir de boutures à talon (voir figure) : l'avantage réside alors dans le fait qu'à cette époque de l'année, il n'est généralement plus nécessaire de veiller à l'arrosage- contrairement aux boutures en vert qui vont immédiatement démarrer leur végétation et qu'il faudra veiller à abreuver pendant tout l'été. J'utilise désormais systématiquement à cette époque les boutures à talon pour multiplier les plantes ligneuses.

D'une manière générale, toute bouture possédant des feuilles va s'alimenter par photosynthèse - elle devra donc être exposée à la lumière mais pas au plein soleil, trop violent. Pour équilibrer le rapport entre évapotranspiration et photosynthèse, on «habille» la bouture en ne gardant généralement que quelques feuilles supérieures dont peut réduire la surface si elle est trop importante. En ce qui concerne les rosiers, des boutures à talon (voir figure) faites à partir de rameaux latéraux ayant fleuri (et débarrassés des éventuels cynorrhodons et des feuilles inférieures) donnent les meilleurs résultats. Comme substrat de bouturage, un mélange drainant et meuble constitué d'un tiers de sable grossier, un tiers de terre franche et un tiers de compost mûr tamisé fait l'affaire. On peut également mettre les boutures à raciner dans de grands pots en plastique que l'on enterre (pour leur éviter de «cuire» au soleil), ou réaliser le bouturage directement en pleine terre.

PRÉPARATION DES BOUTURES



Formation d'un cal : Les tiges génèrent un tissu spécifique de cicatrisation ou cal protégeant les cellules abîmées.

Pour les boutures herbacées qu'il faudrait veiller à arroser régulièrement, une astuce consiste à enfermer les pots garnis de boutures dans un sac en plastique transparent (ce qui permet la poursuite de la photosynthèse). On peut les fermer complètement, et ce système de bouturage dit «à l'étouffée», en atmosphère saturée d'humidité, permet d'éviter un dessèchement accidentel pour cause de vacances ou de canicule !

Les tissus de la bouture contiennent généralement assez d'auxine (l'hormone végétale favorisant l'émission des racines) pour permettre la formation du cal et des racines, mais il est préférable d'utiliser de l'hormone de bouturage (disponible en jardinerie) pour optimiser la rhizogénèse.

Rappelons enfin qu'il est tout à fait légal de bouturer à titre privé des plantes disposant d'un certificat d'obtention végétale sans intention de commercialiser ses boutures. Voilà, il ne vous reste plus qu'à essayer !

Pierre Pfeiffer

Mercredi 2 octobre 2024 : Conférence d'Eric Damm

Le jardin Sekitei, un exemple de jardin japonais

C'est à travers la réalisation de son jardin Sekitei (ou jardin de pierres en japonais) à Mulhouse, qu'Éric tente de nous initier au monde complexe du jardin japonais.

En moins de deux heures, nous voilà plongés dans une autre vision du jardin, à travers une culture lointaine et riche. Éric s'est formé à cet art en se rendant au Japon, et auprès de maîtres français et allemands. Nous avons rapidement compris qu'ici en Europe, malgré tous nos efforts, nous ne parviendrons qu'à réaliser des jardins japonais, ou d'inspiration japonaise.

Le jardin japonais, qu'il soit public ou privé, est d'abord un lieu de calme, de tranquillité. On y recherche l'harmonie entre la nature et l'humain. La spiritualité est présente puisqu'il peut conduire à la contemplation ou la méditation.

Dans les moyens mis en œuvre pour les réaliser domine la simplicité, et dans l'intention domine l'humilité. Ils doivent susciter des émotions, du rêve, un sentiment d'harmonie et de beauté. Pour cela, nul besoin d'un grand terrain, la surface de 2 tatamis peut suffire (Tsubo-niwa) !

L'histoire de cet art est fort ancienne, dès le V^{ème} siècle, influencé au départ par la Chine ou la Corée, à la faveur des voyages. Une évolution

importante au XVI^{ème} siècle a été la cérémonie du thé, qui apportera les jardins de thé avec 4 notions : Harmonie (Wa), respect (Kei), pureté (Sei) et tranquillité (Jaku). Dans les éléments qui composent un jardin japonais, on retrouve fréquemment :

- La disposition de pierres (taille, forme, emplacement)
- La miniaturisation d'éléments du paysage (montagne, lac, rivière...)
- Le jardin est toujours clos : ce qui est beau est caché, préservé...
- La saisonnalité doit être perçue, ainsi que la patine du temps : fissure dans le bambou, mousse...
- Jardins secs, épurés, zen, avec gravier (évoque l'eau) et roches
- Jardins compartimentés avec des zones d'attente, des cheminements par des pas japonais légèrement surélevés
- la récupération d'objets (éviter le neuf) et d'éléments naturels d'origine locale.
- L'harmonie et la sobriété des teintes
- L'espace est organisé de manière asymétrique
- La taille des arbres (Niwaki) se fait dans le respect de celui-ci, de ses lignes.
- Et tant de choses encore...



Pour résumer (un art qui ne peut être résumé !), ne tentons pas d'imiter les jardins japonais, mais tentons d'apporter aux nôtres, avec notre enthousiasme et notre énergie, un peu de cette culture : nos jardins y gagneront en sobriété, calme, zénitude, harmonie...

Sylvie Stutzmann

LA FORÊT DE HAGUENAU : UN EXCEPTIONNEL PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE, BIOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Samedi 6 Avril 2024

Si proche et si peu connue, la forêt indivise de Haguenau recèle des trésors tant botaniques qu'historiques.

C'est par un temps printanier et sous la houlette de notre membre Blaise Poudras, technicien forestier à l'ONF, que nous avons pu découvrir la richesse floristique locale de cette forêt mais aussi les divers faciès paysagers qu'elle renferme. Loin d'être monotone et simple pourvoyeuse de bois de grande qualité, elle est riche de sa faune et de sa flore, et recèle une grande diversité naturelle pour qui sait l'observer.

La forêt indivise de Haguenau

Cet écosystème forestier comporte plusieurs cours d'eau et des zones humides, mais aussi des pineraies sableuses et des carrières d'argile : ces biotopes variés abritent des populations mycologiques diversifiées, témoignant de la biodiversité et de la dynamique de sa vie souterraine.

Au cours de notre promenade, Blaise nous a expliqué les difficultés de la gestion de cette forêt, mentionnant en particulier les dommages causés par les cerfs et chevreuils qui broutent les jeunes pousses des arbres ou frottent leurs bois sur les troncs et causent ainsi des blessures de l'écorce qui seront autant de portes d'entrée pour des champignons parasites.

Il nous a également expliqué comment les observations des forestiers sur le terrain étaient complétées par les techniques modernes de télédétection aéroportée par laser ou LiDAR : on peut ainsi créer des relevés très précis de la surface des feuilles et du volume de la canopée et fournir des cartes topographiques très détaillées. Il nous en a fourni un exemple remarquable en localisant sur le terrain un terrier de blaireau repéré du haut des airs par cette technique.



Blaise nous explique les éléments du système défensif de la ligne Maginot

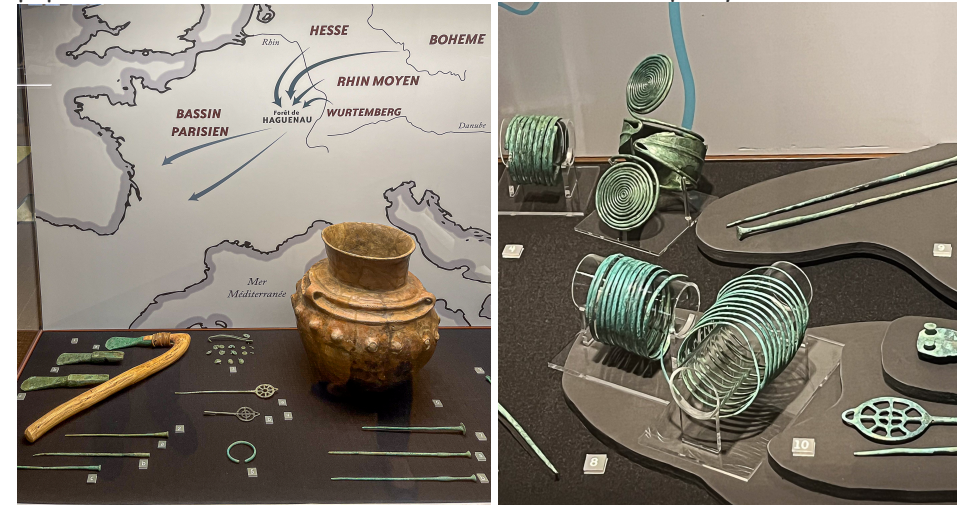
Mais la forêt de Haguenau recèle également un patrimoine archéologique unique avec des vestiges de la ligne Maginot, des restes de voie romaine et surtout, avec près de 500 tumuli, l'une des plus grandes concentrations de tertres funéraires d'Europe. Ces nécropoles constituent l'un des ensembles funéraires les plus représentatifs de l'époque allant de l'âge du bronze à la fin de l'âge du fer (de 1800 à 52 avant notre ère) en Europe occidentale. Après le pique-nique pris (au soleil !) sur la terrasse du chalet d'une association locale, nous sommes allés l'après-midi admirer les trouvailles archéologiques exposées au Musée Historique de Haguenau.

Le Musée Historique de Haguenau

J'étais souvent passé (en me promettant de le visiter un jour !) devant cet imposant et emblématique bâtiment construit dans un style néo-renaissance entre 1900 et 1905, à l'époque allemande. Il abrite des collections qui témoignent de l'histoire de la ville et de sa proche région depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes. Une riche collection archéologique de l'Âge du Bronze et du Fer nous renseigne sur une culture qui a connu son plein épanouissement dans la forêt de Haguenau. On doit essentiellement

cet exceptionnel fonds archéologique et historique à Xavier Nessel qui fut maire de la ville de Haguenau de 1871 à 1902, et qui fouilla avec méticulosité et grande précision scientifique les tumuli de la forêt de Haguenau, et céda l'ensemble de ses collections à ce musée.

Les trouvailles faites dans les chambres funéraires des tumuli nous renseignent ainsi sur les croyances qui ont eu cours au fil des âges (nature et composition du viatique qui accompagnait le défunt dans l'au-delà) mais aussi sur les courants d'échanges dans l'espace rhénan entre les diverses populations de Celtes, Gaulois, Germains et Romains qui s'y sont succédées.



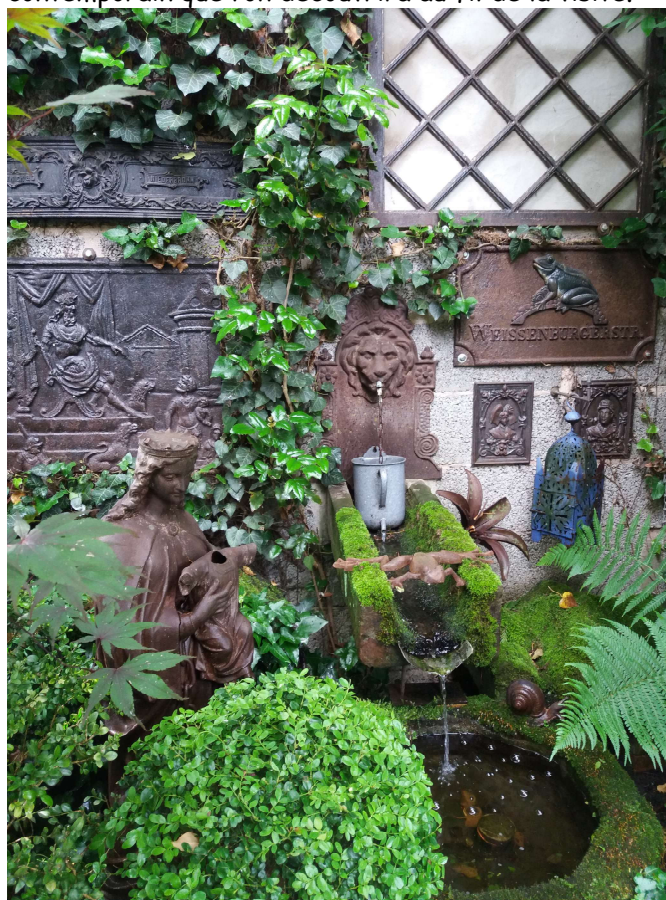
Les bijoux en particulier illustrent le haut degré de technicité et d'esthétisme qu'avaient atteint les artisans de l'âge du bronze. Outre la fonte à la cire perdue utilisée pour des objets massifs (armes et outils solides) mais aussi pour des bijoux raffinés, ils excellaient dans les techniques de gravure, estampage, repoussé et incision sur feuille de bronze pour réaliser des plaques de ceinture et autres bracelets-tonnelets. Enfin, cette collection est complétée par la période gallo-romaine avec des objets exceptionnels comme le casque de légionnaire romain trouvé à Drusenheim. Mais outre ses collections archéologiques et historiques, ce musée à taille humaine renferme encore de nombreuses pépites qui illustrent la richesse de la vie populaire, culturelle et artistique au fil des âges, de la préhistoire à nos jours. Ne manquez pas de le visiter !

Pierre Pfeiffer

JARDINS DE PARTICULIERS AUTOUR DE HAGUENAU
Samedi 18 Mai 2024

Le Jardin Enchanté d'Angèle et Robert Langenbronn

De l'extérieur, rien ne laisse deviner ce jardin citadin d'environ 10 ares qui se découvre à l'arrière de la maison. Il est constitué de deux ensembles distincts : avec ses grands arbres (dont l'un abrite une maisonnette perchée qui fait la joie des enfants), la partie la plus ancienne est devenue un jardin romantique à l'anglaise enserré entre de hauts murs qui servent de support à la végétation grimpante, suivie d'un second jardin, plus récent et plus contemporain que l'on découvrira au fil de la visite.

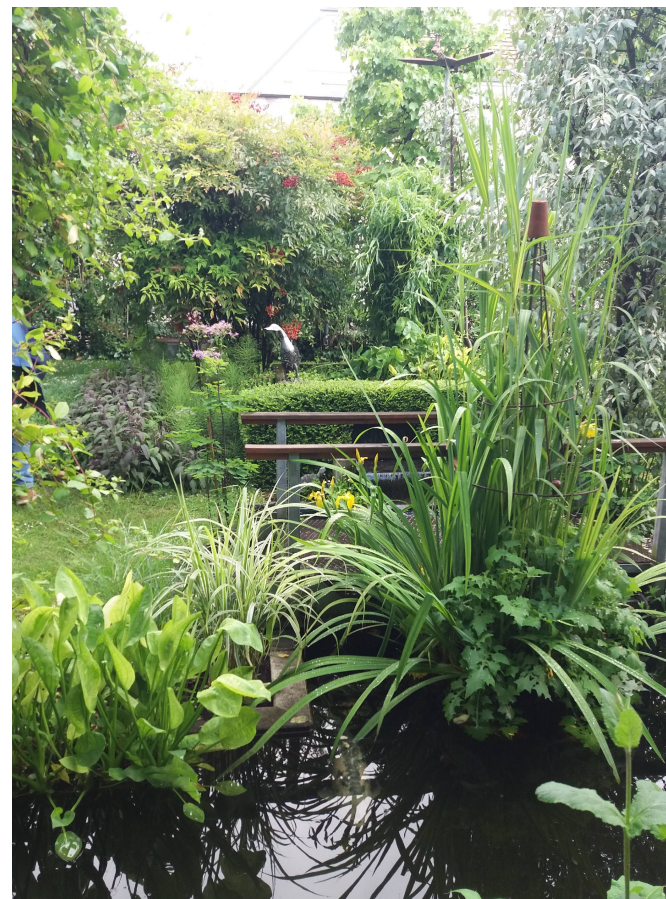


L'aménagement paysager, fruit de l'imagination des propriétaires, associe de façon harmonieuse de vieilles pierres (colonnes, statues, auges, puits et fontaines en grès chinés par Robert) et une grande variété végétale ainsi que des animaux en semi-liberté : coq, canards, oies, tortues, voire même un python que Roger-Marc a adopté en guise de cache-col. On se croirait vraiment au jardin d'Eden, même le serpent fait partie du décor !...

Dès l'entrée, le gargouillis de la petite fontaine donne le ton : c'est un jardin où se poser, se relaxer - enfin, du moins pour les visiteurs ! Installé sur un banc et entouré d'un foisonnement de vie, je pense irrésistiblement à l'Invitation au voyage :

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1857)



Plus loin, après avoir poussé une belle grille en fer forgé, changement de décor et place à la lumière : on débouche maintenant dans le second jardin, plus récent et plus aéré, qui s'articule autour d'un bassin géométrique long et étroit où patrouillent des poissons rouges, des carpes koi... et un esturgeon de taille respectable, rescapé d'une partie de pêche dans un étang de la région.

Un petit pont, des allées sinueuses, des plantes aquatiques, un décor qui se prolonge sur les murs recouverts de lierre, de chèvrefeuilles et de rosiers, où des fenêtres en trompe l'œil créent un effet d'optique et de miroir -

toutes les trouvailles de Robert ont été mises en valeur et contribuent à la magie du lieu.

Enfin, cet espace dégagé et lumineux a permis à Angèle d'installer des parterres d'annuelles et de vivaces aimant le plein soleil telles que des iris, sédums, euphorbes, échinacées, origans et sauges.

Après avoir poursuivi notre conversation à bâtons rompus autour d'une tasse de thé ou de café et des biscuits, et remercié chaleureusement Angèle et Robert, nous prenons congé de nos hôtes car la journée est encore longue et d'autres jardins nous attendent !

Pierre Pfeiffer

Le Jardin d'Huguette Baur

Impossible de passer à Haguenau sans retourner visiter le jardin d'Huguette Baur, membre de longue date de notre association, et jardinière passionnée. Pour elle, le jardin est non seulement un lieu d'agrément et d'évasion, conçu pour le plaisir des sens et la contemplation, mais une véritable thérapie qui lui a permis de surmonter des épreuves de la vie.



Une belle harmonie dans le jardin d'Huguette

Cet écrin de verdure est travaillé de manière très rigoureuse et soignée, inspiré des jardins japonais qui allient le minéral et le végétal. Selon ses propres mots, «L'objectif est de maintenir la diversité végétale avec ses nuances et variétés ainsi que ses couleurs mais en réduisant l'entretien au maximum afin de privilégier le plaisir de la contemplation».

La superficie modeste de ce jardin est compensée par le choix des végétaux qui sont soit taillés en nuages, soit de beaux exemplaires d'espèces sélectionnées pour leur taille réduite, leur silhouette ou leur feuillage spectaculaire, tels ces érables japonais au feuillage lacinié et au port pleureur, ou encore ce cornouiller colonnaire qui nous gratifiait de sa splendide floraison. Dans la partie la plus ensoleillée, Huguette a aménagé une plate-bande méditerranéenne où s'épanouissent lavandes, cistes, hélianthèmes et autres plantes du soleil. Une bien belle combinaison qui fait la part belle à des plantes exceptionnelles et des ambiances très différentes.

Pierre Pfeiffer

Le Jardin d'Elisabeth et Pascal Brum à Gries

Selon leurs propres termes, c'est un jardin de coups de cœur successifs et de réussites et d'échecs - mais l'investissement des deux jardiniers dans l'association Herbe Folle les a beaucoup aidés à minimiser les échecs.



Commencé en 2001 suite à la tempête, il est constitué de plusieurs espaces : jardin d'arbustes, d'arbres (dont un magnifique magnolia), de massifs et d'un potager à plates-bandes surélevées (équipé d'un coin compost digne d'une usine à compostage !), et d'une pépinière pour les plants destinés aux Bourses aux Plantes.

Quatrième génération (leurs grands-parents) à occuper ce terrain ce terrain qui s'étend autour de la maison au charme ancien avec son pignon et sa jolie verrière, ils ont eu à cœur de conserver au maximum les grands arbres de leurs prédécesseurs, mais en les taillant en transparence pour aérer les perspectives et éviter une sensation d'étouffement. Ainsi, nous avons pu partager notre repas sous un grand tamaris qui dispensait une ombre légère par ce bel après-midi ensoleillé.



C'est un jardin prévu pour les deux jardiniers qui s'en occupent mais aussi pour leur famille et leurs petits-enfants. Il a changé plusieurs fois de nom (pour sourire !) : Jardin en Devenir, Jardin Elle contre Lui (pour les associations de couleurs), Jardin Cool ...

Un grand merci à Elisabeth et Pascal pour nous avoir fait découvrir leur petit paradis et pour leur accueil chaleureux !

Pierre Pfeiffer

VISITE DE JARDINS DU SUNDGAU

Samedi 6 Juillet 2024

Tout au sud de l'Alsace, le Sundgau est un territoire de collines et de vallons, riche de corps de ferme typiques, de moulins et de lavoirs. Situé au débouché de la Trouée de Belfort, le Sundgau n'est pas protégé par le massif des Vosges et prend de plein fouet les intempéries qui remontent du bassin

du Rhône pour rejoindre la vallée du Rhin, ce qui lui assure une pluviosité semblable à celle de la Franche-Comté voisine.

Nous sommes tout d'abord allés à Ferrette visiter le Jardin Mil'feuilles, créé il y a 7 ans par Benjamin Hoffmann à partir d'une friche ingrate, pentue et peuplée de centaine d'épicéas qu'il lui a tout d'abord fallu défricher.

Ce jardin abrite aujourd'hui plus de 1200 variétés de plantes sur un peu plus de 3000m² avec plusieurs ambiances proposées : jardin d'inspiration japonaise, jardin forêt, jardin prairie, jardin de vivaces...

Nous avons pu ainsi découvrir la magie des plantes et de la nature dans un cadre de nature très présent. L'ensemble du jardin est travaillé dans une approche écologique très forte. <https://www.visit.alsace/242017997-jardin-milfeuilles/>

Le Jardin Mil'feuilles : PRO-LOGUE

"On ne te nommera plus délaissée, on ne te nommera plus terre de désolation ; mais on t'appellera mon plaisir en elle, ma Bien Aimée"

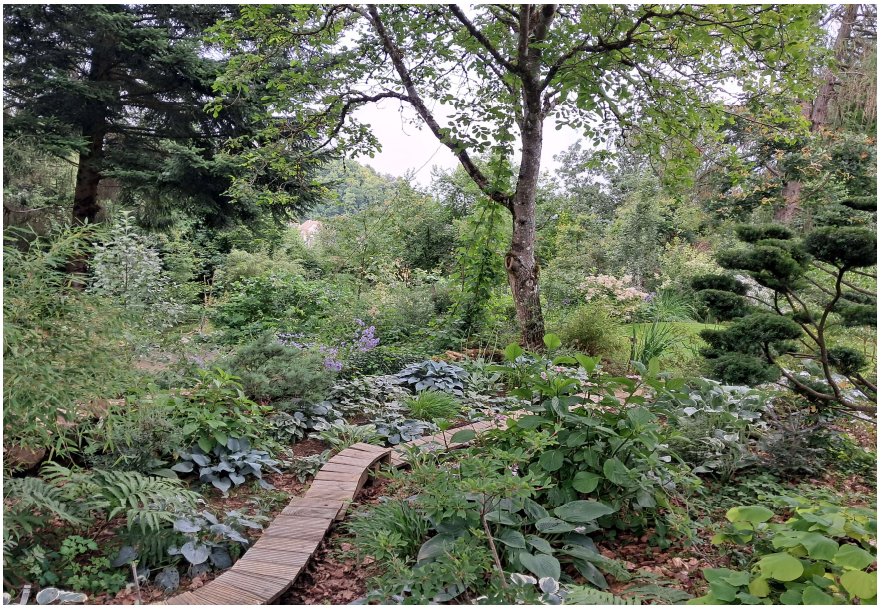
Esaïe 62:4.

Le jardin Mil'Feuilles à Ferrette dans le Sundgau porte bien son nom car sa création a comporté mille et une étapes et défis à relever.

Au commencement, Benjamin le jardinier-paysagiste-botaniste-poète-philosophe a dit oui, à un lopin d'une terre ingrate, délaissée, encombrée d'objets disparates «en attente-mais-de-quoi ?», polluée, bardées de grillages et ensevelie de ronces, rebutante pour le moins. Une sorte de forteresse infranchissable comme celle qui tenait prisonnière la Belle au Bois dormant pour des siècles. Animé par la formidable énergie de son rêve d'enfant, et avec l'intrépidité et la détermination de son jeune âge, Benjamin a accueilli les contraintes nombreuses telles l'inaccessibilité du lieu enclos et fortement pentu, tout en ne dérogeant pas à ses valeurs écologiques dont celle du Re-Cycle-Age.

Il semble que rien n'ait arrêté son élan créateur, cet élan qui a la capacité de régénérer une vie en lui donnant son véritable sens - celui de réaliser l'œuvre que chacun de nous porte dans son intimité et de transformer le rêve, l'espoir en joie concrète.

Il y a en effet, beaucoup de générosité, d'intelligence, de bonté et de créativité dans ce jardin «unique» ; pas de bibelots que l'on voit partout mais quelques vestiges pourtant disgracieux tel un canapé "has-been" aux vilains coussins recouverts de skaï marron foncé ou encore des segments d'une balustrade en fer forgé des années yé-yé ; des objets de l'histoire d'avant auxquels Benjamin rend hommage et qui de façon inattendue trouvent une place dans ce jardin délicat et poétique où poussent des plantes et arbres rares, où s'élancent des lignes végétales gracieuses et graphiques, où des clochettes, étoiles et boutons de fleurs minuscules ponctuent l'herbe, où des dentelles et camaïeux d'*Hydrangea serrata* roses, mauves et blancs nous ouvrent à la contemplation silencieuse et émerveillée, où le regard est invité à suivre le mouvement des lianes amoureuses qui enlacent les arbres de leurs vrilles charmantes et enfin où les plantes et arbres locaux ont gardé leur place en toute légitimité, ainsi le sorbier aux oiseaux.



La transformation d'une friche ingrate en un lieu de rêve

En gratitude pour tout ce qui en ce jardin, nous a ouvert les yeux du corps et au-delà ceux du cœur, nous repartons vers nos jardins pacifiés et inspirés.

LOGUE

"L'artiste n'est pas rassasié par l'œuvre mais par la Présence qui se révèle à travers elle"

Frère Jean, Moine-jardinier au Skite Sainte Foy

Jacqueline Cervero

Après avoir repris des forces en déjeunant au Restaurant Collin à Ferrette (pendant qu'il pleuvait à verse !), nous sommes repartis vers Waldighofen pour visiter :

Le jardin de Francine et Henri Hoff

Nous avons visité l'après-midi, entre deux averses, le jardin de Francine et Henri Hoff, à Waldighofen, au cœur du Sundgau.

Ce jardin de 63 ares est cultivé depuis 50 ans par deux passionnés. Lorsqu'il travaillait encore, Henri se levait à 5h du matin pour y faire les premiers aménagements.



Des premiers arbres ne subsiste qu'un grand saule. Les arbres qui le peuplent aujourd'hui sont immenses et très divers : sapins, peupliers de 30m, érables, gingko, séquoia, magnolias... La pluie et le climat de ce printemps ont été favorables aux hydrangeas dont la floraison est opulente. De nombreux rosiers encore en fleurs égayaient de leurs couleurs vives les larges allées (Ah, le parfum de Line Renaud !). Francine fait aussi la part belle aux vivaces, agapanthes, arums blancs ou jaunes, knifofia, heuchères... A la fin de notre visite, Francine nous a offert un goûter, sous l'abri de la piscine, tandis que la pluie tambourinait avec force sur les parois. Merveilleux accueil dans un merveilleux jardin!

Sylvie Stutzmann

**Visite d'Ettenheim et du Jardin Romantique d'Ursula Hauber à Freiamt
Samedi 24 Août 2024**

Visite d'un joyau baroque, Ettenheim

Notre escapade fin août, nous a emmené au pied de la Forêt-Noire en pays de Bade, dans la vieille ville d'Ettenheim. Cette agglomération chargée d'histoire de la taille de la ville de Saverne, fut une belle découverte pour une partie des visiteurs du jour.

Le passage de la porte baroque nous plonge immédiatement dans une ville du 16ème-17ème siècle, aux rues tortueuses bordées de très belles maisons colorées. Nous retrouvons notre guide de la matinée devant la mairie. Cet expert en histoire locale va nous initier au décryptage architectural de cette période baroque qui a tellement marqué la ville. Cette époque correspond à la reprise en main des autorités catholiques face à la remise en cause de leurs dogmes par les protestants. Cette réaction s'est traduite par l'exacerbation du décorum des églises afin de rendre encore plus désirables chez les fidèles, ces représentations du paradis et par l'affirmation des grands concepts objets de litige, à savoir le culte des saints et de la trinité. Notre guide attire notre attention sur la structuration systématique des bâtiments par multiple de 3 : 3 étages, 3 fenêtres par étage, pignons en 3 parties...les autorités cléricales avaient tenté ainsi de rendre «naturelle» l'idée de la trinité. Notre guide nous fait également découvrir des statues représentant des saints, parfois de toute beauté, sur les bâtiments religieux mais aussi sur les maisons particulières.

Mais la ville d'Ettenheim aura aussi été grandement marquée à la fin du 18ème siècle par le séjour du Cardinal Louis René de Rohan (entre 1790 et 1803), réfugié politique (on parlait alors d'émigré), fuyant la révolution française. La ville disposait alors de bâtiments assez grands pour abriter cette sommité cléricale et sa cour de pas moins de 200 personnes. Les portraits de ce personnage ainsi que de ces prédécesseurs exposés dans la salle d'apparat de la mairie nous rappellent la puissance de cette dynastie ecclésiastique. Selon notre guide, le cardinal disposait de revenus équivalant à ceux de deux régions allemandes. Son passage, bien que bref, a donc laissé une empreinte encore visible dans la vieille ville.

En poursuivant la visite, nous découvrons de belles maisons remarquables blotties dans de pittoresques ruelles. Une de ces maisons aurait même vu naître Johannes Gremper, un des co-auteurs du «Marteau des Sorcières», édité en 1486 à Strasbourg. Cet ouvrage constituera la base juridique de l'effroyable chasse aux sorcières qui bouleversera le monde germanique pendant 150 ans.

Un peu plus bas dans la ville, nous passons devant le château d'Ichtratzheim qui a abrité un autre émigré de la Révolution Française, le Duc d'Enghien, cousin de Louis XVI et cinquième sur la liste des prétendants au trône de France. C'est dans cette grande demeure bourgeoise que les sbires de Napoléon vinrent l'enlever en mars 1804, au mépris de tout droit international, pour le faire fusiller le 15 mars dans les fossés de Vincennes après une parodie de procès. C'est cet ukase napoléonien qui a inspiré au député Joseph Boulay de la Meurthe cette expression passée à la postérité : «c'est pire qu'un crime, c'est une faute». Cette maison, symbole d'un martyr est devenue depuis un lieu de pèlerinage des monarchistes européens...

Enfin, nous finissons la visite par la découverte du «Prinzengarten», jardin qui dépendait du château. Grand jardin romantique avec ses multiples chambres de verdure, son grand parterre de dahlias, son verger et avec en son centre le «Gartenhaus» qui a abrité les amours du Duc d'Enghien et de Charlotte, nièce du Cardinal de Rohan.

La boucle historique étant bouclée, nous retournons à nos véhicules pour nous rendre cette fois-ci dans une maison du 21ème siècle tout en verre, des murs jusqu'au toit, décorée uniquement de plantes vertes et qui, pour notre bonheur abrite notre restaurant pour le déjeuner.

Philippe Elger

Du côté de chez Ursula

Pour faire plaisir à Gaby et Pierre, écoutons la sentence d'un sage Hindou : «Sous les vagues de la mer se trouve une flore d'une grande beauté certes, mais pour trouver une perle, il faut savoir descendre à une grande profondeur» (Sadou Sundar Singh).

Il y va un peu de ce principe pour qui veut découvrir l'univers de Ursula Hauber, dernière halte de notre escapade outre-Rhin. C'est d'abord une longue route étroite en lacets, serpentant entre forêts et pâturages, au cœur du Schwarzwald et de ses grandes fermes aux toitures en auvent impressionnantes. Puis c'est une pente abrupte qui pique dans la vallée, enfin c'est une ruelle serrée, difficile à entrevoir qui nous mène au fond d'un ravin, le long d'un torrent. C'est là que se cache, derrière une grille terne et quelconque... un enchantement.



Ce coin perdu, cerné de sombres forêts, arrosé par le Brettenbach tumultueux appartient à Freiamt, un regroupement de hameaux et lieux-dits, ici Niedertal. Elevage et scieries se partagent l'économie rurale. Jadis cul-de-sac sans intérêt livré à l'abandon, c'est aujourd'hui un lieu de contemplation, de fraîcheur quand la canicule oppresse, et d'hospitalité. Mais, ce ne fut pas chose facile, la métamorphose devait durer 30 ans, fruit d'une seule personne.

En effet dès son allocution de bienvenue, Ursula Hauber partage son cheminement intérieur. Son enfance, marquée par le travail de la ferme fut si rude qu'elle en éprouva une forte aversion pour toute activité de jardinage. Mais, devenue propriétaire, elle fit volte-face et se forma intensivement par le biais de lectures et d'associations.

Le premier essai de mise en valeur s'avéra être un échec. En effet, le torrent créant un microclimat trop humide, le choix des premiers plants ne fut pas judicieux. Refusant le découragement, et avec le conseil d'avis spécialisés, un deuxième essai après sélection plus rigoureuse révéla cette fois-ci une adaptation enfin harmonieuse à la spécificité du lieu.

Le résultat est aujourd'hui remarquable : vivaces, potager, espèces rares, délicieuses chambres romantiques se répartissent sur plusieurs niveaux, créant un dégradé visuel subtil avec des zones ton sur ton.

S'y mêlent avec humour quelques objets hétéroclites et surprenants, chinés sur les «Flohmarkt» des environs.

Mais l'accent est mis sur l'accueil et la grâce des décors. On ne pénètre les chambres qu'en passant sous un arc de roses. Les nappes immaculées sans un pli portent des bouquets artistement travaillés et, comme nous sommes en Allemagne, l'incontournable Kaffee-Kuchen à volonté. Ursula étant aussi bonne pâtissière que jardinière, personne ne fut déçu de cette conclusion! La reconversion d'Ursula Hauber reste exemplaire, il semble que nous ayons trouvé la perle du proverbe hindou dans la profondeur de la Forêt Noire...

Roger-Marc Brivady

PARCS ET JARDINS DES HAUTS DE FRANCE
du Mardi 21 Mai au Dimanche 26 Mai

En ce printemps pluvieux, nous sommes partis découvrir quelques joyaux du patrimoine culturel, paysager et horticole des Hauts de France, une région riche en jardins de particuliers, parcs et en jardins historiques et en jardins remarquables.

Nous étions quelque peu inquiets après la série d'inondations catastrophiques qui avaient frappé ce territoire - qu'allions-nous trouver ? Mais les propriétaires de jardins que nous avons recontactés avant le départ nous ont rassurés, tous les jardins étaient praticables sans cuissardes !

Et cerise sur le gâteau, cette semaine de visites s'est déroulée sous un ciel certes souvent couvert, mais avec de belles éclaircies... alors qu'en Alsace, la pluie a été quasi-continue pendant toute cette période.

L'hôtel "Les Trois Luppars", où nous avons résidé pendant tout notre séjour, était situé au cœur historique de la ville d'Arras sur la magnifique Grand'Place, un joyau architectural encadré de 155 façades de style baroque flamand et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Nous avons ainsi pu rayonner à partir d'Arras vers les divers jardins - et profiter de la diversité de l'offre gastronomique de la Grand'Place pour nous restaurer le soir venu.

♦ **Mardi 21 Mai :**

Le temps est incertain, il fait gris et nuageux lorsque nous quittons l'Alsace et le traditionnel petit-déjeuner en cours de route sera le bienvenu pour nous réchauffer. Notre première visite sera pour le :

Clos du lieu-dit à la Chapelle, à Dombasle

Nous arrivons pour le petit-déjeuner dans le jardin de Nadine et Thierry Laprée-Dorget. L'accueil est chaleureux et sympathique, et une fois revigorés, nous partons à la visite de ce jardin à quatre mains, né d'une passion commune. A partir de la parcelle entourant leur maison, Nadine et Thierry ont pu progressivement agrandir leur terrain de jeux en rachetant des vergers contigus à l'abandon : ils ont ainsi pu donner libre cours à leurs envies et à leur imagination, tout en s'inspirant eux-mêmes de visites dans d'autres jardins, et de suggestions d'amis et de visiteurs. Leur imagination, -

Ils ont opté un style plutôt à l'anglaise en mélangeant vivaces, fleurs, arbres et buissons, tout en le menant «en mode bio, sans engrais ni produits phytosanitaires, avec désherbage manuel, enrichissement des sols à base de fumier décomposé, corne broyée, déchets verts broyés du jardin » : ici, rien ne se perd, tout se transforme. Un paradis refuge pour de nombreuses espèces animales ne peut être que naturel ! Oiseaux, insectes, grenouilles et hérissons y sont les bienvenus.

De nombreuses constructions sont les œuvres de Thierry : une jolie roulotte orange et verte, qui est une chambre d'hôtes; une maison de Hobbit avec ses ouvertures rondes et son toit végétalisé, une serre attenante, une petite remise couverte de houblon... De petits coins de repos permettent de se poser.



Laissez votre imagination vagabonder...

La pièce d'eau avec ses nymphéas est bordée d'un pont qui porte des potées d'agrumes et un Strelitzia épanoui. Dans le bassin, une île flottante (non comestible, précise Thierry) se déplace au gré du vent.

Plus loin, une pergola habillée de rosiers grimpants, de clématites et de glycines nous mène à un arboretum nouvellement créé, qui regroupe en particulier des espèces à feuillage décoratif et à belles couleurs d'automne, ainsi qu'au potager nourricier.

Et après le pique-nique dans le jardin, nous prenons congé de Nadine et Thierry pour reprendre la route pour Arras.

Un grand merci pour leur accueil et pour nous avoir fait partager leur passion.

Pascale Halbwachs et Pierre Pfeiffer

Arras, Capitale de l'Artois

Et c'est donc après une journée de voyage que nous faisons notre entrée en bus à Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais, comme nous l'a appris la chanson «Avec l'Ami Bidasse» entonnée par plusieurs générations de chanteurs de Polin à Fernandel.

Notre chauffeur nous dépose dans un angle de la Grand'Place. C'est un cri d'admiration unanime lorsque les voyageurs que nous sommes, découvrent ce bel ensemble architectural de façades baroques. Nous rejoignons notre hôtel «les Trois Luppars», superbe maison flamande de style gothique en brique datant de 1467. Il sera le centre de nos excursions vers les jardins entre Belgique et Normandie en journée et le point de départ de nos pérégrinations dans le centre historique d'Arras en soirée.

Cependant, nos rentrées tardives ne nous laisseront pas le loisir de pénétrer dans les bâtiments remarquables du Vieil Arras. C'est donc de l'extérieur que nous admirons l'imposante Cathédrale St Vaast avec son abbaye attenante, constituant le plus vaste ensemble du 18^{ème} siècle et transformée en médiathèque et musée des Beaux-Arts. De même la montée au beffroi du 16^{ème} siècle, monument typique des villes flamandes, nous aura été épargnée. Enfin l'hôtel de ville adossé au beffroi, construit et reconstruit plusieurs fois depuis le 16^{ème} s. dans un mélange de style gothique et flamand, nous laisse juste admirer sa façade, joyau de la Place des Héros.

Nous avons pu ainsi déambuler tous les soirs, le nez en l'air, au son du carillon, tout autour de cette Grand'Place, Place des Héros et la rue de la Taillerie qui les relie, ne nous lassant pas d'admirer les façades avec leurs arcades et leurs pignons de style renaissance flamande.

Chaque maison identique à sa voisine par la structure est différente par ses décorations en bas-relief, inspirées par la nature et constituées de paniers de fruits et de fleurs, de gerbes de blé, de cornes d'abondance.

Les pignons à gradins ou à volutes évoquent par leur forme géométrique des topiaires. Est-ce que l'architecte de ces places s'était inspiré des jardins de l'époque pour les tracer? Ou peut-être que ce sont les jardiniers du 17^{ème}, qui ont repris l'esprit de ces places pour concevoir les jardins à la française !

Nous avons passé les cinq soirées de notre séjour dans ce décor baroque et majestueux, plongés dans une ambiance très animée, toute la jeunesse du département s'y donnant rendez-vous.

Les restaurants et les brasseries étant si nombreux, nous avons pu y trouver une table pour déguster les spécialités flamandes dont la célèbre andouillette d'Arras. Après une semaine, nous quittons cette ville avec la conviction que si «Paris vaut bien une messe», Arras mérite bien un voyage !

Philippe Elger

Mercredi 22 Mai

Quatre jardins au programme pour cette journée, n'est-ce pas un peu trop ? Mais heureusement, ces jardins exceptionnels et de styles très différents ne sont séparés que par quelques kilomètres et lors de notre voyage de reconnaissance, nous avons été impressionnés par la richesse botanique et les structures qu'ils abritaient, les ambiances qui en émanaient, et par l'accueil chaleureux de leurs propriétaires. Comme nombre d'entre nous, ceux-ci sont généralement passés par des phases de collectionnite (bien aidés en cela par la richesse de la région en pépinières spécialisées et par les fêtes des plantes toutes proches), de déco de jardin (vive les brocantes !), et de restructuration inspirées par la visite de hauts lieux du jardin.

L'association «Jardins Passions», qui regroupe près d'une quarantaine de jardins dans les Hauts de France et Belgique, offre au jardinier débutant ou confirmé une palette remarquable de diversité : jardins sauvages avec une place importante laissée à la nature, jardins très structurés et construits, jardins ornementaux et fleuris pour combiner le vivrier et le décoratif, petits jardins foisonnants ou parcs imposants - de quoi s'inspirer !

Reflats de Jardin à Penin (refletsdejardin.com)

Ce magnifique jardin d'inspiration anglaise de 5000m² vient d'être classé «**Jardin Remarquable**», et le mérite bien !

Il a été imaginé et créé par Bernadette et Daniel Richir, et ce qui était à l'origine un "aimable passe-temps" est devenu une passion dévorante : en fréquentant assidûment les fêtes des plantes et en liant amitié avec les pépiniéristes spécialisés, ils ont réuni une collection de plus de 2000 plantes, dont de nombreux arbres à floraison, port ou écorce remarquable (érables, bouleaux, prunus, magnolias).



Tout un
parterre
d'arbres à
écorce
spectaculaire,
aux reflets
nacrés et
taillés en
transparence,
émerge d'un
tapis de
couvre-sol
dans une
ambiance
fantômatique
qui nous laisse
admiratifs et
pantois :
quelle belle
carte de
visite pour la
pépinière des
frères
Hennebelle!

Plus loin, de magnifiques spécimens se détachent de l'ensemble, tels ce *Toonia sinensis* (acajou de Chine) au feuillage découpé d'un rose très «girly»,

dressé le long d'une colonne en une somptueuse gerbe, ou encore ces deux séquoias pleureurs que se font face au détour d'une allée.

Mais l'intérêt du jardin ne se résume pas à la richesse botanique qui lui assure un intérêt en toute saison : l'acquisition de nouvelles parcelles a permis la création de perspectives qui viennent aérer ce bel ensemble, ainsi qu'un plan d'eau aux multiples variétés de nénuphars qui, grâce à des fauteuils confortables, vous invite à la contemplation.



L'opulence règne dans les jardins des Hauts de France !
Gaby et Pierre Pfeiffer

Après avoir déjeuné dans la cave voûtée à la ferme-auberge du château de Penin, nous sommes partis pour les jardins de Maizicourt.

L'âme de ce jardin, c'est Catherine Guévenoux, qui en vingt ans a créé à partir d'un château en ruines et d'une friche devenue une véritable forêt vierge, un ensemble harmonieux où le maître mot est le respect de la nature. Ce jardin (labellisé "Jardin remarquable") mélange avec bonheur les styles, anglais, français, japonais. Catherine et André Guévenoux ont acheté cette propriété en 1989 et n'ont eu de cesse ensuite de l'aménager et l'agrandir au fil des ans. Les déambulations sont toutes différentes, travaillées en fonction du jardin où elles mènent.

Ici une allée cavalière, là une perspective monumentale ouvrant la vue sur le château, là encore des "fabriques" qui ajoutent une touche de romantisme. Au fil des saisons, ce seront les bulbes, les arbustes à floraison printanière puis les roses et les vivaces qui assureront le spectacle avant que les couleurs d'automne ne viennent égayer les jardins qui s'endormiront sous le givre et la neige.

Le château et les jardins de Maizicourt

Visiter un site commence par l'approche. Ainsi, lorsque le bus arrive sur une ligne droite, nous voyons sur 50 m environ, de part et d'autre de la route, des mixed-borders (bordures mixtes) de toute beauté, dans un état d'entretien remarquable. La bordure de droite est fermée par un alignement de tilleuls formés en rideaux assez bas. On devine qu'on arrive dans un endroit voulu accueillant, visible et déclinant d'emblée son identité au promeneur de passage... Mais l'entrée se fait par le côté bâtiments d'exploitation et non par une cour d'honneur... Ces bâtiments d'exploitation du XVIII^{ème} sont le lieu d'accueil et d'exposition d'outils anciens en tous genres jouxtant l'orangerie. Cette propriété comprend un château de la première moitié du XVIII^{ème} siècle construit pour Louis François de la Houssoye, page du roi en sa grande Ecurie. Après de nombreuses années d'abandon, la propriété d'un hectare a été achetée et rénovée par Catherine et André Guevenoux à partir des années 1989. Ils purent petit à petit acheter 9 hectares de terres attenantes, leur permettant ainsi d'atteindre un niveau de qualité et d'aboutissement des mises en scènes proches de la perfection ! Le XX^{ème} siècle avec son lot de guerres, de remembrements, de ruines avait amputé la propriété de ses terres, qui constituaient son âme et son ossature. Aujourd'hui, on peut dire que quasi tous les grands principes d'architecture

du paysage s'y trouvent illustrés sur environ 8 hectares aménagés. Vingt-quatre sous-parties sont identifiées, dont 19 qualifiées de jardins doté chacun de sa singularité, mais tous ont en leur sein un édicule et/ou une statuare leur conférant un aspect que les saisons ne modifient pas, contrairement au végétal, habilement associé aux scènes.



Bâti et végétaux y sont complémentaires. Les édicules du parc sont récents. Après deux espaces caractérisés par des végétaux japonisants comme les cerisiers pleureurs, d'autres de la variété Shirotae Mont-Fuji, des bambous, on leur associe très vite des plantes d'Europe occidentale comme des rosiers anglais avec à leurs pieds des géraniums botaniques. Nous nous approchons de l'alignement d'arbres majestueux longeant la cour d'honneur cintrée de grilles et donnant sur une façade en U du château de Maizicourt, aux dimensions humaines et d'une symétrie parfaite. Cette perfection est soulignée par des topiaires d'ifs entre lesquels sont installés des bordures mixtes autour de nombreuses variétés de roses, contribuant à casser ce rythme rigoureux.

Ainsi le regard émerveillé, rencontre le symétrique complété et embelli par le dissymétrique. Pour moi l'un ne va pas sans l'autre, n'en déplaise à certains penseurs d'avis que «la nature au garde à vous» est une agression pour l'esprit ! D'autres, dont je suis, pensent que c'est la sublimer. Mais il suffit d'observer le visiteur pour voir que l'inconscient en nous jauge les rapports, les volumes et les couleurs et finit par reconnaître ce que l'homme est capable de faire de plus beau et de l'apprécier au point de vouloir s'en inspirer. Le potager attenant, cerné de murs, comprend des axes de perspectives donnant sur une tonnelle et des arceaux. Des bordures de buis quadrillent l'espace veillant à entraîner le regard vers des scènes remarquables provoquant pour nous tous, surprises et bien-être à nos âmes de jardiniers. Nous longeons l'ancienne écurie avec le jardin de la fontaine comprenant rosiers palissés, hydrangeas, vivaces... Doucement, on revient derrière le château dont l'axe central nous guide vers une longue perspective donnant sur une grille ouvrant sur un paysage. Cette perspective époustouflante ouvre, lorsqu'on s'y engage, des vues perpendiculaires, à droite ou à gauche, amorçant une nouvelle perspective avec un point focal tantôt bâti, tantôt plutôt végétal. Ainsi l'émotion est ravivée à chaque découverte de ces endroits appelés cloître, allés des sangliers, tours de haies... Cette dernière, la plus longue après l'allée centrale, longe le terrain vers les terres agricoles et se termine à nouveau par un portail remarquable donnant sur la nature. D'un côté une longue haie d'aubépines taillée, de l'autre des arbres remarquables avec à leur base des massifs de géraniums vivaces. Je ne peux m'empêcher de penser à Hidcote (GB), où le major Johnston fit de même, montrant une certaine universalité dans les principes de l'architecture.

Un jour de semaine, on peut observer le personnel d'entretien comprenant 3 jardiniers et apprendre des tours de main, c'est aussi l'intérêt de ces visites. Ainsi pour avoir des limites de bordures parfaites, une débroussailluse à fil tenue sur le côté fait des merveilles, vite et bien...

Des animaux domestiques donnent à ces lieux encore davantage de vie, tout près d'une allée de buis moutonnant aux couleurs dominantes de jaune et de violet. Cytises, rosiers, spirées, mahonias, cornouillers, buddleias, lilas, azalées et rhododendrons, tous en fleurs dans ce sol acide, les subliment.

Cette allée absolument unique doit toutefois donner de nombreuses angoisses aux jardiniers en raison de la présence de la pyrale, que nous connaissons tous dans nos jardins...



Leur responsabilité est d'autant plus importante que les gros buis qui la constituent dateraient des origines du château. Hormis certains vieux arbres, tout a été replanté par le couple propriétaire ces 30 dernières années.

Le groupe ressort de cette visite avec un sentiment unanime d'avoir été saisi par cet endroit et d'avoir été emmené durant une parenthèse dans un autre espace-temps, comme l'ont été les propriétaires qui lui ont redonné une vie. Nous repassons devant la cour d'honneur en partant... Bravo pour les propriétaires et merci.

Georges Kern

Le Jardin des Lianes (jardindeslianes.fr)

Labellisé lui aussi "Jardin remarquable", ce jardin de 5400 m² se veut libre, romantique, parfumé, coloré et facile d'entretien. Il a été conçu et réalisé par Eliane et Guy Lebel, véritables autodidactes qui l'améliorent depuis plus de 20 ans. Il est structuré à partir d'arbres et arbustes de collection, qui offrent une grande diversité de feuillages et assurent de la couleur du printemps jusqu'aux magnifiques couleurs d'automne.

Dès l'entrée, l'œil est attiré par un immense et magnifique *Cornus kousa* rose en pleine floraison, que nous ne nous lassons d'admirer. Pour faciliter l'entretien de son jardin, Mr Lebel a choisi toute une variété de couvre-sols persistants qui gardent leur feuillage pendant la période hivernale. Le feuillage peut être vert, panaché ou d'une autre couleur, mais il faut penser à marier les couleurs et l'époque de floraison pour un rendu plus épanouissant. Selon les variétés sélectionnées, les couvre-sols peuvent être adaptés à des terrains frais et secs, à l'ombre et au soleil et tout en cheminant avec lui, il nous rend attentif à son choix !



Un pigeonnier, un petit puits, quelques cabanes, de nombreuses gloriettes et bancs participent au décor. Le charme de ce jardin aujourd'hui mature tient autant dans ses allures romantiques que dans la richesse de ses plantations.

Gaby Pfeiffer

Jardin des Hayures (jardinspassions.fr)

Les «hayures» désignent les haies en patois picard. Malheureusement, et comme c'est souvent le cas dans les régions de grandes cultures, celles-ci ont disparu à la faveur des remembrements... jusqu'à ce que l'on redécouvre leurs vertus de préservation de la biodiversité et de prévention de l'érosion des sols.

Créé par Annie et Bernard Richard, niché à l'orée du bois de Quatrevaux et lauréat en 2017 du concours «Jardiner autrement», le jardin des Hayures nous emmène dans différentes ambiances: la quiétude et la sérénité du jardin japonisant, la diversité, le foisonnement du jardin à l'anglaise, la géométrie du jardin d'ombre, à damier, la variation des feuillages du jardin, l'alignement des végétaux nourriciers du potager et du verger, le jardin d'aromatiques et de roses au pied de la maison typique de l'Artois. Le long du fossé bordant le jardin au pied du bois, une palissade constituée d'une série de pignons en bois découpé vient nous rappeler la Grand'Place d'Arras.



Partout dans le jardin, on rencontre des objets recyclés (la touche d'humour n'est jamais très loin) et de belles structures métalliques tant utilitaires comme la serre, que décoratives comme ces grilles et portillons en fer forgé qui assurent la transition entre les diverses chambres de verdure.

Ici, le maître-mot des deux jardiniers est la préservation de la nature, en utilisant au maximum les techniques naturelles (compost, paillage, permaculture) que leurs parents pratiquaient déjà, et en favorisant l'équilibre biologique et la biodiversité : insectes, fleurs, voire même poules et coqs qui se promènent en liberté et gratouillent la mousse de la pelouse (pas besoin de scarificateur !), et font la chasse aux divers insectes, larves et chenilles tout en apportant du fertilisant !

Pierre Pfeiffer



◇ Jeudi 23 Mai :

Nous voici partis à la découverte des Monts de Flandre et de leurs richesses paysagères et jardinières, mais aussi de la Flandre Occidentale en Belgique - bien malin est celui qui sait où se situe la frontière... Et loin de se résumer au "plat pays" que chantait Jacques Brel, cette région est émaillée de quelques collines qui constituent autant de promontoires d'où l'on découvre un paysage qui s'étend jusqu'à la mer.

Le jardin du Mont des Récollets s'étend sur 1,5 hectares et a été créé à la fin des années 1980 autour d'une ancienne ferme du XVII^{ème} siècle. Ce domaine aux multiples facettes, inspiré des peintures de la Renaissance flamande, compte près de 20 jardins qui sont autant de tableaux végétaux portant des noms évocateurs : la chambre sur cour, la chambre des berlingots, le jardin des broderies, la chambre de printemps, la chambre du Nord, la chambre des roses, la chambre bleue. Dans les haies de buis sont découpées des fenêtres rondes d'où l'on peut voir le bocage flamand.

Le Jardin du Mont des Récollets

«Un jardin maniériste de type Breughélien». J'ai voulu en savoir plus...

Et, en fait, ce type de jardin aurait existé dans le passé. C'est un concept «retrouvé» qui est développé par les deux architectes paysagistes, Emmanuel de Quillacq et Bruno Caron, à la Ferme du Mont des Récollets, en Flandre française.

On peut trouver des représentations de ces jardins particuliers dans les œuvres de grands peintres tels que Rubens, Van Eyck, Brueghel, Pourbus.

Avec toujours certaines caractéristiques communes :

- taille modeste.
- usage de la symétrie, architecture marquée, régularité
- usage répété de haies
- usage répété de topiaires
- plantation d'arbres palissés
- évolution du jardin, plus sauvage au fur et à mesure qu'on s'éloigne de l'habitation.

Tout cela, on le retrouve à la Ferme du Mont des Récollets : effet de clair-obscur, quadrillage des jardins, topiaires rigoureux contrastant avec le large accueil réservé à la nature sauvage.

Devant le bâtiment de la ferme, la première chambre, la chambre sur cour qui offre le spectacle de jolis topiaires de buis et d'ifs, alignés selon un

quadrillage. Typiques d'un jardin de la renaissance flamande, ces topiaires se retrouvent souvent devant les châteaux, grandes fermes et chaumières; ils sont taillés en forme de différents plateaux, pour rappeler le pignon à «pas de moineaux» de la façade.

La chambre suivante est celle dite «des berlingots». On y retrouve, à travers l'alignement en carré, du buis taillé en forme de tétraèdre, le quadrillage propre à la Flandre.

Vu du ciel, le pays de Flandre ressemble à un immense damier dont les cases seraient les champs de culture, accolés les uns aux autres et délimités par des haies.



Dans les haies de buis, sont découpées des fenêtres rondes d'où l'on peut voir le bocage flamand s'étendre à perte de vue.

A côté, le jardin des Broderies, typique du style flamand, la perspective, si elle existe est courte. Le jardin est quadrillé comme un damier.

Et pour évoquer le «clair» de ce tableau flamand, les rayons de soleil sont représentés dans le dessin des broderies, dans le portail et les boules de soleil au sommet de la haie... En poursuivant la visite par la chambre du printemps, le visiteur quitte le jardin pour retrouver la nature environnante. Telle une peinture flamande, le bocage offre un beau cadre au tableau que compose le jardin. Ici les plantes sauvages ont leur place et leur floraison spontanée offre des nouveautés chaque année.

Accolée à la chambre de printemps, la chambre du Nord reproduit un mini damier noir et blanc, une bordure basse de buis enferme des plantes au feuillage noir, blanc, vert.

Aucun jardin ne peut se passer de roseraie. Le jardin des roses ici est encore en devenir.

La chambre bleue, une des plus grandes, reflète le plus pur style de la renaissance flamande. Un cadre de chênes met en valeur le jardin face à la plaine bocagère.

Evolution du jardin médiéval, du jardin des monastères, ce jardin maniériste trouvera son expression ultime dans le jardin à la française.

Gérard Basch

Nous sommes ensuite partis vers la Belgique toute proche pour aller déjeuner à "La Ferme de Balthazar" à Mouscron et reprendre des forces avant d'aller visiter un lieu de perdition pour jardiniers de toutes obédiences: Famiflora, qui est tout simplement le plus grand centre de jardinage de Belgique.

Malheureusement, dans cette caverne d'Ali-Baba pour jardiniers, le marketing a pris le pas sur les plantes et le jardin. Les tentations sont certes omniprésentes car le choix est immense et les prix très, très doux, mais ce magasin conçu sur le modèle «dédale Ikea» est irritant pour qui ne veut pas passer par les fourches caudines des rayons tels que décoration, animalerie et autres produits sans intérêt pour le jardinier pur et dur, sans pouvoir se diriger directement vers les caisses! Mais à en juger du peuplement des soutes de notre bus, l'expédition a été tout de même fructueuse... Nous sommes ensuite repartis vers le hameau de Barge situé aux portes de Tournai, où Claudine Vandevondele et Michel Christiaens ont aménagé un jardin romantique, avec une importante collection de roses (plus de 200 variétés), de vivaces, hostas, de nombreuses graminées, arbres et arbustes à beau feuillage sans oublier la décoration... Foisonnement et diversité, de nombreux oiseaux et insectes font le bonheur des visiteurs!

Les Jardins de Barge : le Jardin Complet !

23 mai, à Ere près de Tournai, Belgique

Pour continuer dans les miracles météo de cette semaine, nous arrivons chez Claudine et Michel sous le soleil d'une belle après-midi.

Hameau discret et calme, le jardin «existe» dès la rue : il se laisse apercevoir sans même y entrer, foisonnant de fleurs et invitant à passer une jolie porte grillagée rouge.

La maison, basse et en belles briques du nord, donne de plein pied sur la terrasse et le premier niveau du jardin. D'emblée on est assailli par une multitude de rosiers (200 variétés environ) qui embaument, s'étalent, grimpent, pétillent de couleurs roses, blanches...

Ah ! Petite de Terre Franche, Cornelia, Golden Celebration... que de beautés ! En montant doucement au deuxième niveau, on est comblé par les nombreuses fleurs vivaces et graminées qui s'accordent avec les rosiers. Ce deuxième niveau, plutôt à mi-ombre, regorge d'hostas, d'arbustes aux beaux feuillages. Le troisième niveau, plus haut, est d'aménagement récent (2 ans) : il ouvre largement sur la campagne environnante, dont il est séparé par une discrète clôture de ganivelles.

On y trouve une mare, de nombreuses graminées qui apportent de la douceur, de beaux géraniums vivaces, des rosiers bien sûr. On y chemine sans contrainte, dans une large pelouse qui invite à la pause, et aux nombreux bavardages pour les jardiniers (amateurs) que nous sommes.

Pourquoi Jardin Complet ? Ce jardin contient tous les éléments dont on rêverait pour son jardin. Il est harmonieux, sans excès d'objets et sans ostentation. On y trouve des fleurs en toute saison, des rosiers qui s'accordent si bien avec cette terre du nord, des arbres et arbustes originaux et faisant la part belle aux feuillages, une mare, des graminées pour la douceur, des vivaces pour faire le trait d'union entre les arbustes et rosiers, et les chemins.

Et cerise sur le gâteau, ce fut une belle rencontre avec les deux propriétaires qui furent patients et passionnants.

Sylvie Stutzmann



Entrez, c'est ouvert !



Et sur notre chemin du retour vers Arras, nous sommes allés visiter la Roseraie Warren Millington au hameau de la Glanerie.

Roseaie «Warren Millington» à la Glanerie : un jardin de Roses

23 mai, à la Glanerie près de Tournai, Belgique

Inaugurée en 2018, la Roseaie a été créée par Isabelle Olikier, une passionnée dont la réputation du blog «A Little Bit of Paradise» n'est plus à faire ! Cette roseaie est surtout dédiée aux obtentions de l'hybrideur australien Warren Millington, dont 157 variétés différentes (plantées en triple exemplaire et offertes par un autre passionné de roses Daniel Schmitz) sont associées à des plantes compagnes. Il s'agit donc plus d'un jardin de roses que d'une roseaie classique. La conception et l'entretien de ce jardin ont été confiés à Isabelle Olikier, auteure de plusieurs livres en rapport avec les roses, les bouquets.... Elle a à cœur d'y réaliser de belles harmonies. On y trouve par exemple, un jardin blanc avec un coin zen, un jardin d'inspiration médiévale, de grands espaces mêlant les roses aux plantes de nos grands-parents à la manière des jardins de cottage et aussi, un coin où l'on retrouve toutes les créations d'Émile Foucart, célèbre rosiériste de la région (Lesdain).



Des plantes compagnes sélectionnées pour des roses d'exception

Ce jardin est la preuve vivante que la meilleure façon de magnifier une rose, est de la planter en bonne compagnie (au pluriel !), et d'éviter tout académisme, encore tellement présent dans les roseaies anciennes.

Nous sommes tombés sous le charme de cette végétation foisonnante, généreuse et colorée. Quelques roses rencontrées : Astérope, September Star... et celle qui résume l'esprit de ce jardin : Breathless Charm, qui se traduit par : Charme à couper le souffle !

Sylvie Stutzmann

PS : Depuis notre visite, Isabelle peaufine la nouvelle édition de son livre "Des Compagnes pour mes Roses", fruit de ses années d'expérience dans la roseaie de la Glanerie qui est devenue son «terrain de jeux» favori. Isabelle est très pointue et très précise dans ses descriptions et souhaite partager l'expérience qu'elle a acquise au fil des années pour juger du comportement des divers cultivars de vivaces, bulbes et annuelles. Toutes ces plantes qu'elle associe avec bonheur à ses rosiers se retrouvent combinées avec goût et talent dans des compositions florales qu'elle partage sur son blog et qui sont parues dans le livre «Les Bouquets d'Isabelle». Allez-vous promener sur son site : alittlebitofparadise.eclublog.com.

Vendredi 24 Mai

Ô Jardin paisible

On arrive au jardin par un petit pont. Des personnages fabriqués avec des pots de fleur sont à l'accueil, avec plein de jolis petits détails. Ensuite on arrive à un vaste gazon entouré de grands arbres. Ça répand la paix. Des chaises invitent à la contemplation. Ainsi on découvre la beauté des arbres rares, les riches plates-bandes qui les entourent. Ce jardin a eu le temps de se développer. Dans les années 1980 Maryse et Jean-Bernard Scribot ont hérité d'une pâture de 4000m².

De cette époque datent les grands bidons à lait bien mis en valeur. Le couple passionné par la nature et les plantes l'a changé en superbe jardin. Les roses, les vivaces et les graminées ont été trouvés et rassemblés au cours des années.

Partout des îlots pleins de surprises, soit une gloriette, une fleur géante en métal, un lit d'enfant. Pour avoir la vue sur toute cette beauté, on a installé un axe qui donne sur le fond du jardin. Là, près des pâturages, s'étend un grand bassin.



Le bien nommé « Jardin Paisible »

On peut monter sur une galerie et de là admirer les imposants gunneras et maintes plantes aquatiques. L'eau qui coule et murmure, les nénuphars dansants, le chant des oiseaux donnent envie de rester ici, de se reposer longtemps.

Irmela Künne

Parc et Jardin de la Peylouse

Nous sommes accueillis par Mr. Didier Rousseau, actuel propriétaire de ces lieux. Assis sur une chaise, le bras appuyé sur une canne, l'œil vif, il nous explique que ses genoux prématurément usés ne lui permettraient pas de nous accompagner pendant la visite du jardin, mais qu'il allait nous en faire l'historique.

- J'espérais qu'il allait «nous la faire courte» mais il commença avec Charlemagne...

- «Charlemagne, grand chasseur, aimait venir dans la région, souvent accompagné de sa sœur Isberg, laquelle tomba gravement malade». En désespoir de cause, on fit appel à un ermite de Venant qui obtint sa guérison.

Suite à ce «miracle» le Pape décida de sanctifier cette commune et Venant devint Saint Venant. On construisit plusieurs églises, des chapelles.

Les pèlerins affluèrent. D'autant que le Pape avait également accordé une «indulgence» : la rémission de tous les péchés pendant les cent jours suivant un pèlerinage et une prière dans l'Église de Saint Venant.

Plus tard, Louis XIV en fit un lieu militaire et demanda à Vauban de fortifier cette ville, afin de la défendre contre les incursions espagnoles venant de Belgique.

- «Ça ressemble à une histoire belge, mais ça n'en est pas une»

En fait, il faut remonter à Charles Quint (gros soupir) : héritier de quatre dynasties il possédait: le Pays Bas bourguignon, le Comté de Bourgogne, le Royaume d'Aragon, le Royaume de Naples, la Haute Navarre, le Royaume de Castille et Léon, les Vice-Royaumes d'Amérique, l'Archiduché d'Autriche et l'Autriche antérieure.

- «Ça va tout le monde suit?»

Donc, en 1669, Vauban y construisit un bastion avec glacis, douves et y implanta des essences européennes.

En 1877, grâce à Louis Joseph Flament, un amateur éclairé, cet espace de 3 hectares fut transformé en jardin. Le bastion fut détruit, les douves conservées. Avec les briques on construisit un élégant manoir, résidence de loisir.

Ce jardin-arborétum est un concentré exceptionnel d'arbres rares et essences exotiques, plantés au 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècle. Les cinq continents y sont dignement représentés : Noyer noir d'Amérique, Sophora, Ginkgo Biloba femelle et mâle, Erables négundo, Cyprès chauves, Frênes maximus, Hêtres pourpres et vieux Platanes d'Occident. Les anciennes douves transformées en une pièce d'eau centrale rehaussent aussi ce grand théâtre naturel par la présence d'un délicat jardin de nymphéas.

Nourris par l'eau de la Lys tous ces végétaux, malgré la densité des plantations, purent prospérer.

- «Je saute quelques siècles». Arrive la première guerre mondiale....

La bataille de l'Artois : c'est dans la zone anglaise. Le manoir est identifié comme résidence inoccupée, il est réquisitionné et abritera l'Etat-Major de l'Armée des Indes (150 000 hommes) pendant un an. Pour finir on en fait l'école de Guerre pour officiers et toutes les armées du Commonwealth défilent à Saint Venant.

Pour la «petite histoire» il n'y avait alors à Saint Venant que des enfants, les personnes âgées et les femmes. Une situation qui dura quatre années... On raconte que peu attirées par l'uniforme réglementaire, quelques femmes furent séduites par les «jupettes écossaises» et bientôt quelques berceaux furent garnis par des têtes rousses, alors que tous les hommes étaient au front. On cria au miracle !!

Après cette présence militaire prolongée et la bataille de l'Artois, Saint Venant est à présent un lieu de mémoire pour les anglais.

- «Est ce qu'il y a des questions?»... Il n'y eut pas de questions.

Gérard Basch

En l'espace de quelques centaines de mètres, le village de Saint Venant réussit le tour de force de rassembler trois jardins - tous trois remarquables par leur caractère et leur diversité.

Lors de la visite du jardin de la Peylouse, Mr Rousseau nous avait expliqué comment il fallait cohabiter avec les eaux de la Lys qui venaient régulièrement inonder les parties les plus basses du parc... et ainsi permettre aux carpes koi de l'étang de partir en villégiature et vagabonder parmi les massifs, quitte à devoir aller les récupérer dans des seaux lorsque l'eau se retirait vers l'étang !

Le jardin suivant était logé à la même enseigne mais là, les précieux poissons ont pu se faire la belle en passant dans la rivière voisine qui avait pris ses aises dans le jardin. Si vous rencontrez des carpes koi dans les cours d'eau aux alentours, vous n'avez pas la berlue - ce sont certainement les fugitives du Jardin de la Méditation... ou leurs descendantes !

Le Jardin de la Méditation

Passionné et passionnant, René Bodelle est tombé amoureux de l'esprit des jardins japonais et de la culture asiatique, et de l'atmosphère d'apaisement, de méditation et de dépaysement qu'on vient y trouver. Structures, statuettes et poteries animent ce jardin qui comporte une grande variété d'arbres et d'arbustes sculptés avec talent, et où les érables japonais et les conifères sont associés avec des graminées. Des mises en scènes combinant des éléments minéraux et végétaux, des perspectives, des endroits tels que la pagode pour venir se poser et laisser vagabonder son imagination.



Un bel ensemble où le règne animal vient également animer les miroirs d'eau où s'ébattent les carpes koi ainsi que les oiseaux aquatiques de passage ou résidents à temps plein. Allez-y les yeux fermés ou plutôt les yeux grands ouverts pour en prendre plein la vue, un jardin exceptionnel conçu avec passion et patience.

Michèle Khouri

Le Jardin Bosselé

En 16 ans, Stéphane Maes a fait de l'ancien champ qui s'étendait derrière sa maison, un jardin extraordinaire qui regorge de détails surprenants.

A l'avant de la maison, le jardin est très sobre, géométrique, tracé au cordeau. Dans ce jardin qui paraît endormi, seul le clapotis de l'eau de la fontaine qui retombe dans le bassin apporte un peu de mouvement. Le gazon est tondu en lignes régulières, tout y est nickel, un peu figé même!

Mais dès qu'on passe à l'arrière de la maison, on bascule dans un style totalement différent, plus souple, arrondi, en mouvement perpétuel.

Ici, la végétation est variée et les palmiers, yuccas et autres bananiers apportent une touche d'exotisme. Mais l'un des talents de Stéphane réside dans sa maîtrise de la taille des végétaux : troncs et écorces mis en valeur par la taille en transparence, structure impeccable des plateaux de *Cornus controversa variegata*, buissons à feuillage persistant taillés en boule au-dessus de l'étang (à partir d'une barque !). Des bancs de jardin réalisés à la tronçonneuse à partir de troncs d'arbre permettent de se poser et d'admirer le grand étang qui grouille de vie : grenouilles, carpes koi de taille respectable, oiseaux aquatiques ou échassiers migrateurs. Des canards, des poules, des oies, des paons se promènent en toute tranquillité dans ce jardin ...ou se poursuivent pour affirmer et défendre leur territoire, tandis que les perruches gazouillent dans la grande volière.

Vous comprendrez alors pourquoi le jardin est dit bosselé - parce que le terrain est inégal, mouvementé, un peu tourmenté, en pente! On a l'impression que le plan d'eau est là depuis toujours et rien ne laisse supposer que tout est artificiel, né du travail d'un passionné de jardins qui en a fait son métier, paysagiste.

Un grand merci à Stéphane pour cette parenthèse enchantée qui vient conclure une journée bien remplie et qui nous laisse de beaux souvenirs.

Pierre Pfeiffer



La carte de visite d'un paysagiste de talent

Samedi 25 Mai

Le jardin du Moulin Ventin

Dès l'entrée du jardin, le regard du visiteur est accroché par l'imposant moulin qui donne à ce jardin, classé jardin remarquable, toute son orientation. Le jardin se divise en deux parties : la première s'étale sur une superficie de 50 ares, où le moulin, dont la roue restaurée à l'ancienne, brasse l'eau de la Noye. La deuxième a vu le jour en 1999, une pâture d'un hectare et demi, bordée sur plus de 200 mètres par la rivière, occupée autrefois par des vaches et de nombreux peupliers. Après de nombreuses inondations et autant de dégâts, il a fallu canaliser toute cette eau, d'où la création de nombreux fossés, retenues et étangs qui donnent à ce jardin une ambiance de calme et de profond romantisme.



L'eau est omniprésente. Là où elle n'est pas visible à l'œil de prime abord, elle guette le visiteur attentif et le surprend, somnolant sous les arbres ou les buissons. Les diverses cascades produisent un bruit de fond envoûtant qui invite à la rêverie et sollicite l'imagination au voyage.

Les différentes chambres qui se succèdent donnent l'impression d'un jardin sans bornes ni limites. Elles présentent chacune des œuvres d'art ou des insectes créés à partir de matériaux de recyclage. Quelques centaines d'arbres, aux écorces vives et désquamantes, se détachent sur un fond composé d'une multitude de nuances de verts.



Après plus de deux heures de découvertes et d'agréables impressions, le visiteur a du mal à quitter ce jardin splendide. Une impression de tristesse l'envahit soudain, atténuée par la promesse de revoir cet univers à une autre époque de l'année, à une autre occasion... peut-être...

Jérôme Bour

Le village de Gerberoy

L'approche de ce village, que je ne connaissais pas, se fait par un immense pré utilisé comme parking. Pas de zone pavillonnaire ni commerciale. De suite, je me remémore la rétrospective du peintre Henri Le Sidaner au Musée d'Orsay en octobre 2021. Le rapprochement est évident : séduit par ce village en 1901, il y acquit une demeure riche de son passé et au charme intemporel. Sa notoriété contribua à protéger ce village classé parmi les plus beaux de France, et plusieurs autres villages ont connu le même destin : Giverny sur la route de Normandie, ou Auvers-sur-Oise, ce haut lieu de l'impressionnisme où je déambulais dans les années 1996 lorsque j'habitais et travaillais dans le Val d'Oise, ou encore Barbizon en Seine-et-Marne, un autre village de peintres pré-impressionniste cette fois. Tous ont séduit un ou des artistes de renom entre 1830 et 1930 qui, grâce au succès qu'ils connurent par la suite, ont contribué à protéger ces lieux de la destruction visuelle. Nous leur devons d'avoir permis de préserver ces villages, pour le plus grand plaisir des touristes venus du monde entier.



Cette impression d'authenticité est illustrée par les nombreuses demeures du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle que l'on découvre en déambulant dans les ruelles circulaires entrecoupées de quelques transversales. Le style est mélangé, allant du silex rappelant le bassin parisien, aux pans de bois de la proche Normandie. Quant à la nef de la collégiale en coque de bateau renversée, elle rappelle Honfleur... Tout indique que nous sommes aux confins de plusieurs influences. Cette collégiale du XI^{ème} siècle qui surplombe le village donnait accès à un château fort aujourd'hui détruit. Bien des maisons évoquent différentes formes d'expression artistique, comme la maison aux faïences, ou la ruelle Saint-Amant, le poète éponyme du XVII^{ème}.

Le nom de Henri IV, qui y séjourna après une blessure, apparaît sur une demeure de 1592. L'hôtel de ville en briques du XVIII^{ème}, flanqué de son puits public, abrite un musée communal.

Une troisième catégorie de dénominations nous rappelle que nous sommes dans un village de «jardins». L'ambiance est donnée par la rue des Vignes avec ses 1100 ceps, le jardin des Ifs, propriété privée, et enfin le jardin H. Le Sidaner perché sur son promontoire. Le jardin des Ifs, unique par l'ancienneté et la monumentalité de ces derniers taillés, a reçu le label «ensemble d'ifs remarquables» en 2017, et serait antérieur à la construction de la maison en 1744. On y trouve également un jardin de contemplation, un potager et un jardin bouquetier.

Le végétal s'impose côté rue avec une centaine de variétés de roses, essentiellement grimpantes. On devine derrière les immenses portails ou les façades, des bijoux de «jardins secrets». Durant la période de floraison, la visite est particulièrement à recommander. A défaut d'espace, les façades sont égayées par des rosiers grimpants, opulents, mais dont les noms ne sont pas indiqués. Sans doute le public a-t-il subtilisé nombre d'étiquettes ou plus simplement les propriétaires ne s'en souviennent plus! Mais l'exercice pédagogique s'en trouve amélioré, puisque chacun est invité à deviner leur nom et parfois leur filiation...

Lorsqu'un espace horizontal et vertical se touchent, minéraux tous les deux, une petite fleur ou un rosier vient casser cette froideur inévitable, quelle que soit la beauté de la pierre. Une politique incitative de plantation est à l'origine de ce spectacle magnifique et ne peut que rêver en pensant à nos communes...



Le village-jardin de Gerberoy

Le revêtement en pavés de certaines rues et des trottoirs permet à l'eau de pluie de s'infiltrer, contribuant ainsi à l'opulence des aménagements floraux. De nombreux artistes ont trouvé résidence dans ce village dont le nom évoque les «gerbes de blé». J'ai retenu Sylvie Fortin, ancienne restauratrice de tableaux, dont les peintures à l'huile de fleurs et les marines sont particulièrement remarquables. Claudine Naty par ses aquarelles de la faune et de la flore rappelle les peintres naturalistes de jadis dont les cabinets de curiosités d'histoire naturelle, à nouveau à la mode, raffolent...

Les jardins Henri Le Sidaner à Gerberoy

Pour y accéder, il faut longer un haut mur qui mène de la collégiale à l'entrée arrière du jardin. On imagine Henri Le Sidaner sortant par cette porte et marchant vers ce paysage qu'il pouvait apercevoir depuis le haut du jardin, afin de le fixer sur une toile comme la centaine d'œuvres qu'il a exécutées au village après 1901. Ce peintre post-impressionniste, classé «réaliste et symboliste», est venu à Gerberoy après une période à Etaples, au moment

où il avait atteint une maturité artistique. Il vint s'y installer pour retrouver la nature et une vie plus calme, à l'instar des autres artistes décrits ci-dessus qui avaient tous vécu en partie dans la capitale avant de laisser leur empreinte dans des villages comparables.

« Je dois confesser qu'un certain démon m'avait poussé vers la campagne, où je me laissais aller au cours des ruisseaux, dont les rives enchantaient ma fantaisie »

- Henri Le Sidaner -

La demeure, restée privée et familiale, se trouve à l'opposé du jardin. L'entrée laisse deviner de petits volumes, un terrain escarpé, avec peu de possibilités pour le regard de se reposer. Beaucoup «de pleins» et peu «de vides» : il faut emprunter le sentier qui mène au sommet du promontoire pour avoir une vue dégagée vers la maison, les toits du village et, du côté de l'entrée arrière, vers la campagne environnante du Pays de Bray. On retrouve le peintre dans les moindres détails...

Face à la maison, s'étend un premier jardin monochrome, le « jardin blanc » planté de rosiers, hortensias, tulipes, œillets mignardises, corbeilles d'argent, et agrémenté d'arbres et de buis centenaires. Ceux-ci sont omniprésents dans cet ensemble, mais certains alignements sont déjà totalement secs, dévorés par la pyrale ! On monte ensuite vers le jardin « à l'Italienne » aménagé en terrasses sur les ruines de l'ancien château-fort, puis vers la roseraie composée de rosiers plantés pour la plupart par le peintre début 1900. Au sommet du promontoire, le Temple de l'Amour se dresse dans le jardin jaune et bleu, riche d'une grande diversité botanique : hydrangéas, clématites, chèvrefeuilles, rosiers 'Pacific Dream' bleu ardoise, rosiers jaunes, glycines... On y ressent le désir de variété, de couleurs, sans doute de parfums et d'axes visuels qu'indiquent ici les deux plantes fétiches : la rose et le buis...

La formation du peintre à l'école des Beaux-Arts de Paris, a également influencé l'artiste dans ses choix de constructions, de gloriottes, de pergolas et de décorations par des vasques et statues inspirées notamment de la mythologie grecque. En effet, les étudiants durent dessiner des moulages en plâtre représentant des personnages de l'antiquité gréco-romaine. Ici, les éléments de décors sont des moulages en fausse pierre qui ont souffert de l'outrage du temps, et qui nécessiteraient une restauration urgente.



Et si le Temple de l'Amour dans le jardin jaune et bleu est inspiré par la Grèce Antique, l'Atelier d'été relève quant à lui de l'architecture locale... Ces édifices se situent au point le plus élevé du jardin, permettant de voir au loin, ainsi que le ciel et la lumière si précieuse à tous les peintres du «paysage». Plus vers l'avant, on arrive devant le jardin jouxtant la maison, resté privé. Plus à gauche, on passe sur un sentier ombragé longeant la façade arrière de la Collégiale et ouvrant sur une magnifique vue des toitures du village dont la maison familiale.

Nous quittons village et jardin, conscients d'avoir fait une incursion dans ce début du XX^{ème} siècle et rassurés qu'il resteront protégés pour la postérité, en faisant le bonheur de générations d'amateurs de jardins, de peintures et d'architecture apaisée.

Georges Kern

Dimanche 26 Mai :

Nous voici sur le chemin du retour. Adieu, la belle Grand'Place d'Arras, et nous mettons le cap sur le dernier jardin situé dans la région de Verdun.

Nous nous trouvons ici sur les plateaux des Hauts de Meuse, dans l'étroite et belle vallée du Longeau ; mais les kilomètres de massif forestier que nous traversons ne sont en fait qu'une forêt-sépulture, truffée de restes de tranchées, de trous d'obus, de munitions non explosées et des ossements des victimes de la folie meurtrière de la première guerre mondiale.

Les corps d'Alain-Fournier, le célèbre auteur du «Grand Meaulnes» et de ses 20 compagnons d'infortune, avaient été retrouvés en 1991 dans une fosse commune où ils avaient été enterrés à la hâte par les Allemands. Ils reposent désormais dans la nécropole nationale de Saint-Remy-la-Calonne.

Tout près du jardin que nous allons visiter, un jardin littéraire a été créé à l'arrière de l'ancien lavoir, où des blocs de pierre servent de bancs. Seize panneaux en trois langues (Français, Allemand et Anglais) évoquent, au travers d'extraits de leurs textes, le vécu et les réflexions d'écrivains combattants des deux camps, emblématiques de la Grande Guerre.

Le Jardin «Le Quenti»

Le jardin du Quenti a fait partie d'une longue suite de seize jardins visités. On aurait pu craindre une certaine saturation de nos jardiniers, qui après avoir parcouru plusieurs jardins remarquables, seraient sevrés et plus du tout aptes à l'émerveillement. Dès l'arrivée, un long tas de bois soigneusement aligné avec fenêtres et jardinières, semble nous tendre les bras et nous inviter à la découverte. Plusieurs tables et chaises, disséminées dans d'agréables niches de verdure, attirent le regard et donnent envie de s'asseoir. Mais l'on n'est qu'au début de la visite, et chaque chambre cache la suivante, de telle sorte qu'on a l'impression de se laisser happer et de ne pas pouvoir tout voir.



Le jardin « Le Quenti », un endroit romantique et chaleureux pour se ressourcer



Un grand étang, dont le pourtour agréablement aménagé capte notre regard qui découvre ici une collection d'arrosoirs bien en rang, là une ancienne baignoire recyclée en jardinière qui s'intègrent dans l'environnement et l'animent. Plusieurs ruisseaux parcourent la propriété et ses petites cascades animent de leur bruissement une nature protégée et vivante.

Ce jardin m'a laissé un agréable souvenir et une envie de le revoir en automne, lorsque la nature le pare de ses mille feux. Merci aux organisateurs pour la mise sur pied de ce voyage qui fut un succès à tout point de vue.

Jérôme Bour

Et pour conclure, voici quelques textes récapitulatifs de notre belle escapade dans les Hauts de France :

Campagne de Flandre

Six heures trente, sept heures trente, un autocar tout neuf, très propre...

un légionnaire qui conduit: vous allez visiter des jardins, ça craint... !!

un kougelpopf, la Lorraine... avec mes sabots, dondaine, oh, oh, oh....

une visite en bottes, un jardin à Dombasle

une plaine verte avec des cimetières blancs...

Arras, tout le monde descend.

Les Trois Luppars, une femme du groupe qui tousse...

une Grand'Place avec façades, un Babybel.

Quatre autres jardins....

le château du page du roi en sa grande Ecurie

un hêtre pourpre, un chant de grenouilles, l'Anagram sur la Grand place...

un cumulo-nimbus, pas plus de deux dans l'ascenseur.

Et trois autres jardins...

un poste frontière désaffecté, un séquoia

une assiette de frites, deux bières belges, trois vaches frissonnes...

un paillason dans l'escalier du bus...

Et quatre autres jardins....

un super-machin genre Famiflora ; la femme tousse toujours, une soute bien garnie

un rayon de gants de jardin, une plaine verte sans fin, un ciel gris qui s'y perd...

un paon albinos narcissique et un rosier Minerva

A huit heures dans le bus ! Des fortifications Vauban, un cyprès chauve.

Un Hôtel particulier réquisitionné, un conteur arthrosique, un miracle à Saint Venant

Et quatre autres jardins...

encore trois Babybels, une cathédrale reconstruite..., un bus en marche arrière

le menu du jour... un village qui a failli mourir, à chacun sa chacune

Et un dernier jardin ...

je vais vous harceler... la femme tousse moins,

Il paraît qu'il y a une montagne à Reims

Verdun, c'est terrible, une minute de silence....

Une ligne bleue des Vosges, deux strato-cumulus, trois dimensions, cinq docteurs âgés, quinze minutes d'arrêt, trente jardiniers affûtés, quatre-vingt treize plantes dans la soute, trois cent trente-trois limaces affamées, et mille cinq cent soixante-neuf kilomètres sans vol d'oiseaux....

Zéro pertes....

Gérard Basch (avec l'aimable complicité de J. Prévert)

Mais on ne saurait évoquer le Ch'Nord (pardon, les Hauts de France en «novlangue») sans mentionner le pilier de la gastronomie locale que sont les frites. Et qui mieux que Roger-Marc pourrait en parler en évoquant ses souvenirs d'enfance...

Voyage à Arras, bilan :

Des blondes parfumées, irrésistibles et craquantes à tous les coins de rues ! Non, ce n'est pas ce que vous croyez, P.A.R.C. Paysage étant une institution respectable, je mentionne ici l'emblème du Nord, des Cht'is, le seul point d'entente entre Wallons et Flamands, celles qui promettent de vous réchauffer doigts et cœurs quand les frimas sans fin du plat pays vous glacent... les frites !

Certes, cauchemar des diététiciennes, mais... muse du grand Brel, souvenez-vous : «allez, viens Jeff, t'es pas tout seul, on mangera des frites et puis des moules, des moules et puis des frites» comme traitement de première urgence du chagrin d'amour, ou de la déprime des marins aux gros doigts malhabiles «Dans le port d'Amsterdam, le port d'Amsterdam» !

Fasciné par Arras et ses incontournables places festonnées de halles au blé, de beffrois et de grandes arcades, mon esprit s'est soudain évadé loin du brouhaha des touristes et des effluves de ses innombrables troquets.

Comme Proust et sa madeleine, tout ce charme du «Ch'Nord» m'a catapulté dans mon enfance.

On quittait l'Auvergne natale pour monter à Lille, voir les grands-parents... l'évènement ! Je devais avoir 6 ans, point de TGV, de portable ou d'internet alors. Une vraie loco à vapeur, des escarbilles plein les conjonctives, de longs sifflets, l'odeur du charbon, des heures interminables de tacatac, tacatac., quand soudain... Lille ! Grand-père est au bout du quai ! Un grand-père immense pour le petit bonhomme que j'étais. Je l'admirais car, bien que maltraité comme orphelin, il avait réussi à être professeur et étonnait par sa bonté. Je n'oublierais jamais la sortie de la gare à la tombée de la nuit : une place illuminée de baraques à frites, une odeur irrésistible pour mon ventre affamé, et bien sûr la pluie du nord qui nous attendait. Grand-père, qui savait lire dans les yeux d'un gourmand qui n'avait jamais vu beaucoup de frites dans sa province perdue, me libère en disant en cht'i : «te veux un cornet d'el frites, mon quinquin?» Le frituriste (c'est le terme officiel), peu loquace, m'interroge du regard «sel ? vinaigre ? moutarde ? Comme un initié de longue date je réponds sûr de moi : «vinaigre!» et, fier d'arborer comme une relique le sacro-saint cornet blanc et doré qui chauffait mes petits doigts gelés et remplissait mes narines de bonheur, nous nous enfonceons dans la nuit et la pluie vers la demeure où le reste de la famille nous attendait autour... d'une deuxième tournée de frites, entre le Maroilles, la bière d'abbaye, les blagues sur la petite «biloute» des mâles et les chants en cht'i, bien calé sur les genoux, cette fois-ci de l'arrière grand-père dont les moustaches tombaient par terre, et qui câlinait son «p'tit quinquin» en marmonnant : «les ot' français savot point fair' d'el frites, y'n n'avo ker (ils s'en foutent)».

Mais quel héros a donc inventé ce petit bâtonnet croustillant ? Belges et Français s'en disputent la paternité à coup de manuscrits douteux, légendes, livres d'éminents historiens, séminaires, associations, musée, rien n'est sûr, où Wallons-nous ! Ce qui est certain :

- vers 1629 un militaire sud-américain écrit avoir donné en cadeau à des chefs amérindiens des pommes de terre et... des frites. Sur le Pont-Neuf à Paris pendant la révolution on vendait gaufres, beignets et rondelles de pommes de terre frites dans du beurre fondu ou du saindoux.

- un bavaois émigré du nom de Krieger ayant appris cette recette dans un restaurant de Montmartre émigre à Liège et fonde la première «baraque à frites» de Belgique. Il s'agit toujours de rondelles mais il connaît un succès spectaculaire et se fait appeler... Mr FRITZ! dès 1838.

Il persiste un mystère, car personne ne sait qui a instauré le passage de la rondelle au bâtonnet ! Les premières mentions de cette nouvelle preuve de l'évolution des espèces, datent de recettes de cuisine (1859) et d'un ouvrage pour jeunes-filles belges avec dessin d'un appareil permettant de découper une patate en bâtonnets (début vingtième). Et aujourd'hui ? La frite est devenue à l'égal de la pizza, un des 10 aliments les plus consommés au monde (11 millions de tonnes par an), la Belgique venant en tête. Selon le calibre du bâtonnet elle se décline en : bûches, ponts-neufs, allumettes, pailles, cheveux-d'or, donc de 2 à 0,25 cm de diamètre. La friterie a même été élevée au titre d'héritage culturel immatériel de la Belgique et il existe l'ordre du cornet d'or. Vous entendrez souvent un Belge ou un Cht'i marmonner que les Français ne savent pas faire les frites, et ils ne parlent pas que des omniprésentes surgelées ! On ne peut nier que les leurs sont savoureuses avec un petit quelque chose en plus, alors cherchons l'erreur. D'après le site officiel des frituristes belges voici le sacro-saint mode d'emploi :

- 1) la Bintje est incontournable car sa richesse en amidon garantit le croustillant et elle se gorge moins d'huile au refroidissement.
- 2) couper des morceaux de même dimension pour éviter une inégalité de cuisson. (Pour ceux qui n'ont pas de double décimètre il existe des ustensiles culinaires adéquats).
- 3) laver les batônnetts 10min à l'eau tiède pour enlever l'excès d'amidon et son risque de brunissement et empêcher qu'elles ne collent entre elles.
- 4) essuyer au torchon car l'eau transformée en vapeur dissocie l'huile et la fait baisser de température.
- 5) première cuisson pour le moelleux de l'intérieur : pocher dans l'huile à 140° 5 à 8 min. Immédiatement taper le récipient et essuyer sur papier absorbant pour éviter que l'huile ne rentre avant le refroidissement.
- 6) laisser reposer 10 à 20 min.
- 7) la 2^{ème} cuisson se fait entre 175 et 190° pendant 2 min pour le croustillant extérieur. (En petites quantités à la fois pour éviter qu'elles ne collent entre elles).
- 8) saler immédiatement après re-essuyage et pas dans l'assiette (se diluera mieux).
- 9) prendre une graisse à point de fumée élevé pour éviter une toxicité pour la santé et le goût de brûlé. Les graisses végétales sont possibles, mais l'idéal pour le petit quelque chose en plus, est la graisse de bœuf, interdite

en France pour sa teneur élevée en graisse saturée, mais supportant 210° et trouvable sur internet sous forme de brique solide blanche «blanc-de-bœuf» qu'il faut d'abord liquéfier. Comme c'est en fait la graisse qui entoure les rognons, on peut en demander à son boucher, puis la faire fondre, la filtrer, et vous deviendrez de parfaits Flamands ! Nous laisserons le dernier mot à Proust tiré de sa recherche du temps perdu : «Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres et la destruction des choses... plus vivaces, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps... elles portent sans fléchir, sur leurs gouttelettes impalpables, l'édifice immense du souvenir.»

Roger-Marc Brivady

Quelques impressions de voyage :

Les éoliennes.

Nous voici revenus au pays des éoliennes. Sveltes ou plus trapues, blanches ou grises, elles tournent. Par petites familles ou par troupes nombreuses, elles s'imposent dans le paysage. Je les soupçonne de se reproduire en douce pendant la nuit, peut-être par des rhizomes discrets ? Et quelle pub pour Mercedes !

Clos du lieu-dit à la Chapelle, à Dombasle

Nous arrivons pour le petit-déjeuner dans le jardin de Nadine et Thierry. L'accueil est chaleureux et sympathique. Nous partons à la visite du jardin, riche en fleurs, arbres et arbustes. De nombreuses constructions sont les œuvres de Thierry: une jolie roulotte orange et verte, qui est une chambre d'hôtes; une maison de Hobbit avec ses ouvertures rondes et son toit végétalisé, une serre attenante, une petite remise couverte de houblon... De petits coins de repos permettent de se poser.

La pièce d'eau avec ses nymphéas est bordée d'un pont qui porte des potées d'agrumes et un Strelitzia épanoui. Dans le bassin, une île flottante (non comestible, précise Thierry) se déplace au gré du vent.

Après le pique-nique dans le jardin, nous reprenons la route pour Arras.

Cabanes et autres refuges

Les trois petits cochons manquaient d'imagination: une maison en briques, une en bois, une en paille; les jardiniers font preuve de plus de variété, il est vrai qu'ils sont plus nombreux.

Nous avons donc des constructions ou fabriques «en dur», pigeonniers, poulaillers, bergeries, et même une maison de Hobbit, avec sa porte ronde. Un temple de l'amour, ça vous tente ?

Le bois est souvent présent: de charmantes cabanes, meublées et aménagées avec cuisines et salons miniatures attendent les enfants; il y a, bien sûr, la cabane perchée pour petits Robinson aventureux.

Quant aux serres, certaines sont classiques, d'autres faites maison, on trouve même une chapelle funéraire qui offre un agréable abri vitré.

Les abris les plus botaniques, entièrement végétaux, en osier vivant ou en if, permettent de se réfugier à l'ombre et à l'abri des regards. Même le grand méchant loup se laisserait séduire.

Le jardin bosselé à Saint Venant

Nous sommes accueillis par des lions, pleins d'urbanité, je vous rassure. Ils veillent sur le jardin devant la maison, géométrique, sobre et rigoureux. A l'arrière, le jardin est ondulé, la végétation plus diverse avec une touche exotique donnée par des palmiers et des bananiers.

Les oiseaux animent le lieu; des cigognes y ont élu domicile, les paons font la roue, canards et oies sont chez eux autour d'un grand bassin; des perruches turquoises s'agitent dans la volière.

Tout en haut, en point de mire, une grande fontaine classique domine le jardin.

Un jardin vivant, personnel, on s'y sent bien.

Gerberoy, jardin du peintre Le Sidaner

Un groupe de jeunes filles.

Elle : Qui c'est ce Sylvaner ?

Les copines : Le Sidaner c'est un peintre. Le sylvaner, c'est un vin blanc, alsacien.

Elle : Ah bon, vous êtes sûres ?

Pour finir un haïku pour le printemps :

Onduleuses limaces

En mai, quand tiède est la pluie

Sous les coquelicots

Et un autre pour l'automne

La pluie, c'est la pluie !

Un escargot se dépêche

Très, très lentement.

Pascale Halbwachs

La palette du peintre

Je suis une "bleue". C'est mon premier voyage avec «PARC Paysage» et je vais vite en voir de toutes les couleurs.

Au début tout est noir. Nous partons dans la nuit pour rejoindre le point de ralliement et il pleut à verse. Je suis un peu inquiète, car nous partons vers le nord et la météo n'est pas optimiste. Quel plaisir va-t-on prendre à visiter des jardins sous la pluie? Au dernier moment, j'ajoute un second roman dans ma valise.

Puis je décide de laisser les sensations venir, de me laisser pénétrer par les atmosphères, en deux mots de faire l'éponge.

Le bus nous attend... Il est gris et tout neuf et on part sous un ciel tout aussi gris chargé de menaces de nouvelles averses. Pas de panique, l'eau est essentielle au jardin, aux arbres et aux fleurs.

Dès les premiers kilomètres, notre chauffeur déclare n'aimer que les roses et les bambous... mais ni la boue ni les chaussures sales... Il n'achètera pas de plantes pendant ce voyage, mais très logiquement des tapis gris sans fleurs et ne visitera que le jardin japonais pour ses bambous.

Premier jardin, Clos du lieu-dit à la Chapelle, à Dombasle, premier petit déjeuner avec les compagnons de route... Plein de cheveux blancs mais qui connaissent tous les noms de fleurs en français, en allemand et en latin ! Les boissons chaudes et les Kougloups sont les bienvenus ainsi que les bottes fleuries.

Les premières touches de couleur m'émerveillent... Le délicat rose d'une pivoine encore imbibée de pluie; le bleu violet des glaïeuls et leurs feuilles glaive; la digitale pourpre encore connue sous le nom de Gant-de-Notre-Dame ou sous celui que je préfère, le Gant-de-bergère.

Le chardon rouge-cerise et la pivoine de Chine au rouge profond et enfin le jaune de la sauge de Jérusalem. Ajoutons la campanule au bleu violet. La palette du peintre commence à se constituer.

Arras, sa grande place et l'hôtel pour une semaine...

Les Reflets de Jardin à Penin... le groupe s'y reflète...

Les couleurs des arbres explosent. Un splendide cornus vieux rose se charge de nous accueillir... un incroyable acajou rose encadré par deux grands cyprès assure le spectacle puis c'est le jardin des troncs. Ce jardin m'a enveloppé de la douceur de cette couleur rosé, plaisir partagé par les abeilles.

Mauricette Hamdan



Les Jardins de Maizicourt tout en rondeur invitent à la promenade champêtre. Les boules de buis vert intense mis en valeur par des taches de couleur vive: l'orange du chèvrefeuille, le rose vif du rhododendron, la délicatesse du jaune du doronic d'Autriche sans oublier le charme de la renouée.



C'est la matinée du 24 mai qui me réserve la plus belle surprise. La visite d'un jardin paisible au bord de l'eau. Si paisible, qu'il m'incite à m'asseoir pour simplement contempler en écoutant le chant des oiseaux. Tout est charme et éblouissement des couleurs, le bleu de l'iris, le carmin brillant de la pivoine, le violet lumineux de la campanule et le délicat lilas du pigamon. C'est mon coup de cœur de la semaine. Du jardin de la méditation, je retiens le rouge incomparable du pavot aux yeux noirs et à la forme quasi carrée. Le show-room du jardin bosselé montre tout le talent du paysagiste dont le paon nous accueille majestueusement avec sa plus belle roue.

Le matin du 25, le groupe se lance dans la randonnée du jardin du Moulin. il faut du souffle car il est si étendu qu'il semble sans fin... mais quel cadre magnifique !

Puis la palette du peintre étant quasi complète, on peut se laisser charmer par le Jardin du Peintre Henri le Sidaner... il a trempé son pinceau dans tant de pétales et fait de son rêve un jardin.

Mais si la palette se modifiait... La couleur des fleurs n'est pas seulement un langage mais elle joue un rôle certain dans leur pollinisation... Si le changement climatique modifiait même imperceptiblement la pigmentation des fleurs, quelles en seraient les conséquences ?

Mais les fleurs savent non seulement nous ravir mais elles savent faire preuve d'une remarquable adaptation depuis des siècles. Je leur fais confiance pour continuer à séduire insectes et humains.

Sachez que ce texte n'est qu'un prétexte pour vous offrir le portrait de quelques fleurs qui m'ont joyeusement interpellée !

Mauricette Hamdan

Et pour finir, une ode (non sollicitée !) aux « gentils organisateurs » :

- Une association de jardiniers, un couple à la folie organisatrice
- et un rosier
- Au Japon, on l'appellerait «trésor vivant», Pierre, celui qui connaît les plantes
- et un rosier parfumé
- Une organisation «hors pair», Gaby, celle qui gère, la mère nourricière
- et un rosier parfumé, remontant
- Merci Gaby et Pierre pour votre implication sans faille dans la vie de P.A.R.C. Paysage et Jardins d'Alsace
- et toujours un rosier parfumé, grimpant et remontant !

Gérard Basch



Gérard en Indiana Jones dans la forêt de Haguenau...



Un repos bien mérité après la visite de Gerberoy



Edith Doriac nous explique la philosophie du jardin « Le Quenti »



Admiratifs et bien attentifs aux explications !

